

LES

ROSARY

ET

LES AUTRES

Devotions Dominicaines.



Revue Mensuelle

PUBLIÉE PAR

LES PERES DOMINICAINS

— DU —

Couvent de St-Hyacinthe,

P. Q. (CANADA).

Abonnement : \$1.00 par an.

Vol. VI, No 12. Decembre 1900

VIGNOBLES CANADIENS

Comté d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE, Propriétaires.

VIN DE MESSE approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau, par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. VIN DE TABLE de 1re qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à Messrs. J. L. Montreuil, Lévis, ou à L. T. Trempe, Sorel, qui sont nos agents autorisés pour la Province de Québec.

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.



E. LAMARCHE,

**Bijoutier-
Opticien,**

RUE CASCADES,

St-Hyacinthe.

Assortiment complet de Bijoux, Montres Horloges, Argenteries, etc.

Spécialité : Lunettes Or, Argent et Nikel.

REPARATIONS FAITES AVEC SOIN.

PHARMACIE OSTIGUY

195 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE.

Téléphone No. 60.

— SPÉCIALITE —

Medicaments Français et Articles de Toilette.

L. A. GUERTIN

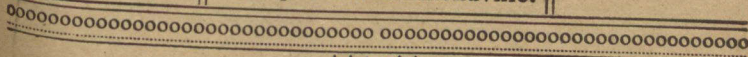
— MAGASIN DE —

Chaussures et Valises

Place du Marché,

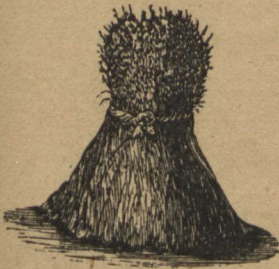
ST-HYACINTHE.

Telephone Bell 234.
Telephone Paré.
Telephone Drummondville.



Bernier & Cie.,

MARCHANDS DE



FARINES,
GRAINS,
GRAINS DE
SEMENCE.

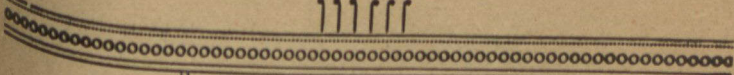
— EN GROS —



BUREAU:

BATISSE DE LA BANQUE EASTERN TOWNSHIPS

St-Hyacinthe, Que.

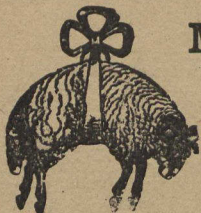


Grains achetés au plus
haut prix du marché.
Correspondance sollicitée.

M. O. DAVID & CIE,

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St. Hyacinthe.



GRAND ASSORTIMENT DE

HARDES FAITES

Habillements Faits sur commande à court avis. Choix complet de Tweeds, Serges, Draps, etc. Chapeaux et Casquettes, Merceries, etc.

PAGNUELO FRERES,

EPICIERES (Gros et Détail)

141 et 143 Rue Cascades, St-Hyacinthe, Que.



Epicerie, Provisions, Vins et Liqueurs,
Verreries, Quincailleries, Fruits,
Confiseries, Cigares, etc.

Bissonnet & Brodeur
Marchands-Tailleurs

Assortiment complet de DRAPS,
SERGES, TWEEDS, etc. CHEMI-
SES, COLLETS, GANTS,
PARAPLUIES.

60 Rue St-François,
ST-HYACINTHE.

R. DUBORD,
LIBRAIRE.

Livres de Piété et autres, Images de
toutes sortes et Articles de Piété.
Tapisseries, Rideaux, etc.

Spécialité: Encadrement d'Images.

135 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

OSCAR POTHIER & CIE,

HORLOGERS, BIJOUTIERS ET OPTICIENS.



L'assortiment le plus riche et le plus complet de Montres, Horloges, Joints
de Mariage, Argenteries et Articles de Fantaisie.

RÉPARATIONS FAITES AVEC SOIN.



No 103 Rue Cascades, St-Hyacinthe, Que.

SPECIALITÉS CHEZ.....

Z. PAQUET,

167-169-171 RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH,
QUEBEC.

SAY noir, gros et fin.
SAY blanc crème.
ETOFFES pour voiles.
SOIERIES de toutes couleurs.

MERINOS blanc, crème et noir.
SERGE blanche, crème et noir.
BUNTING blanc, crème et noir.
CACHEMIRE blanc, crème et noir.

Prix spéciaux et assortiment général pour communautés.

Bois de Service, Bois de Sciage

BARDEAUX, CLAPBOARDS, LATTES, BOIS DE CHAUF-
FAGE, CROUTES, DELIGNURES POUR
BOULANGERS.



ISIDORE LAPORTE,
136 Rue Girouard

Près de la Gare et sur le terrain du Grand-Tronc. —————

N. P. VIENS,

Marchand au Detail de

Fruits domestiques et importés

ÉPICERIE GÉNÉRALE, CONFISE-
RIE, LÉGUMES.

Coin des rues Cascades & Mondor

ST-HYACINTHE.

LEONARD FRERES

MARCHANDS DE POISSON,

24 et 26 rue des Enfants Trouvés (Foundling)

PRÈS DE LA DOUANE, **MONTREAL, Que.**

Toutes sortes de Poissons Frais, Salés et Fumés

—TOUJOURS EN MAINS.—

Bate Postale 639.

Telephone Bell 1907.

SOMMAIRE

GRAVURES : Le futur couvent des Dominicains d'Ottawa.....	391
Léon XIII.....	399
Couvent des Dominicains d'Ottawa —partie qui vient d'être construite—	403
Le mystère de Noël (Le Père Gonthier).....	365
Sur la route de Tyr (Le Père Van Becelaere).....	373
S. Jean-Baptiste de La Salle (Le Père Couture).....	377
Raisons du mystère de l'Annonciation (Henri de Lévrard).....	379
Liste officielle des paroisses du Canada et des E.-U. où le Rosaire a été établi.....	381
Hymnes de l'Avent.....	382
Hymnes de Noël (Prato).....	383
Une lettre inédite (Le Père Lacordaire).....	384
Messe hebdomadaire pour nos abonnés.....	385
✦ Pourquoi Jésus est né à Bethléem (Le Père Beaudet).....	386
Chronique.—Dominicana (Fra Bernardo).....	388
† Allocution au Couvent d'Hochelaga (Le Père Beaudet).....	405
Table des matières pour l'année 1900.....	409

ASSOCIÉS DÉFUNTS DE L'ŒUVRE DU NOVICIAT

—

Melle Eliza Bédard, St-Henri de Montréal.
Melle J. Gravel, Couvent des Sœurs de la Miséricorde,
Montréal.
Melle Virginie Dubé, Worcester.
Melle Cécile Burthe, Nouvelle-Orléans.
M. Placide Dargis, Pontiac, Mich.
M. Jules Dion, St-Hyacinthe.
M. Magloire Ménard, St-Hyacinthe.
Mme E. Malarcher.

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de St-Hyacinthe, le tarif des honoraires de messes, à notre couvent de St-Hyacinthe, est de \$0.50 cts.

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

LE MYSTÈRE DE NOËL

Propter nos homines et propter nostram
salutem descendit de caelis.

Pourquoi Jésus-Christ vient-il au monde et se fait-il l'un de nous ?

L'ange le dit aux bergers de Bethléem dans cette nuit de Noël : " Je vous annonce une grande joie, ainsi qu'à tous les hommes : c'est qu'aujourd'hui il vous est né un Sauveur. "

C'est un Sauveur qui naît aujourd'hui, et s'il vient en ce monde, c'est pour nous, pour nous sauver.

I.

Pour nous sauver. Nous étions donc perdus ?

Oui, tous les hommes avaient été perdus ; perdus d'abord par la faute de leur premier père ; perdus aussi par leurs propres fautes, et tellement perdus qu'un Dieu seul en se faisant homme pouvait les sauver. Tout le genre humain était devenu la proie du pirate infernal qui nous tenait captifs dans les ténèbres de l'erreur et l'ombre de la mort éternelle. Nous étions tous, dit l'Apôtre, " vendus au péché " corps et âme, suivant à l'enfer ce prince d'iniquité qui nous tenait enchaînés par les aveuglements de notre esprit, les désirs de notre cœur et les convoitises de nos sens.

Aussi bien, ne pourrions-nous faire ici l'horrible tableau de notre histoire avant l'heure bénie de notre délivrance par le Seigneur Jésus. Depuis que Satan était entré en ce monde par le péché du premier homme, il y avait travaillé à son aise, et fait le genre humain à son espèce.

Il régnait en maître incontesté dans l'esprit, dans le cœur et dans le corps même des hommes, dans les familles, dans les cités, dans les temples même, où le monde accroupi aux pieds d'infâmes idoles écoutait avec terreur les enseignements et les ordres de son tyran. L'homme, à cette école d'iniquité, avait si bien oublié sa divine origine et ses divines espérances qu'au jour où son Dieu voulut venir en ce monde le visiter, il fut réduit à le venir chercher, non point dans un temple tout rempli de la majesté du souvenir divin et d'espérance divine, non point même dans les palais qu'il s'était bâtis, mais dans le réduit des animaux, dans une étable. C'est la pensée de S. Cyrille.

Faut-il insister davantage sur cette lamentable histoire de nos prévarications et de nos humiliations ? Cela servira peut-être à mieux vous faire comprendre la générosité d'un Dieu qui est venu à nous dans un abîme de si grandes misères. Ecoutez : c'est l'Apôtre S. Paul que je vais traduire, en voilant toutefois l'apostolique hardiesse de son langage.

Satan régnait en nous par l'erreur et le vice. Point de vérité qu'il n'eut rendue odieuse ou effacée des esprits même les plus sages ; point de vertu qu'il n'eut proscrite et rendue méprisable. Les sages eux-mêmes, dit l'Apôtre, se perdaient dans le vain orgueil de leurs pensées, et suivaient dans de honteuses ténèbres les désirs insensés de leur cœur. L'orgueil perdait en chacun ce qui avait survécu à la débauche. En faisant vanité de science et de sagesse, ils tenaient école de mensonge et de sottise : enseignant à la foule ignorante le culte d'idoles qu'ils méprisaient en secret. Et parce qu'ils avaient outragé la majesté de Dieu en adorant à sa place des hommes et de vils animaux, Dieu les abandonnait à leurs propres désirs qui les entraînaient à déshonorer leur âme et leur corps. Insensés, sans pudeur dans leurs vices comme dans leur ignorance, sans cœur, sans foi et sans entrailles, ils allaient par un chemin de ténèbres et d'ignominie à une mort sans espérance. Voilà ce qu'étaient les hommes avant J.-C., même ceux qu'on appelait les sages.

Et la famille ? La famille avant J.-C., il n'y en avait pas. Il n'y avait que des écoles de vices et de mensonges, où l'on pervertissait le cœur et l'esprit des enfants. Car le démon, maître des hommes depuis le péché de leur pre-

mier père, s'était emparé de leurs foyers pour corrompre la vie humaine à sa source et mieux perdre les âmes.

Prévoyant qu'un jour Dieu établirait son empire sur la terre, le démon avait mis sept cents ans à faire le sien. C'était l'empire Romain, chef-d'œuvre de puissance, de prudence humaine et de ruse satanique qui couvrait le monde entier de sa corruption.

Ce n'était point tout. Malgré la corruption de la famille et la tyrannie du pouvoir, l'homme pouvait encore échapper au démon, et retrouver auprès de Dieu une protection pour sa faiblesse. Il restait à l'homme des temples, c'est-à-dire des lieux où l'homme rencontre Dieu pour lui demander des grâces et où Dieu rencontre l'homme pour guérir ses blessures et briser ses chaînes; il restait à l'homme une religion, c'est-à-dire un ensemble de pensées, de sentiments et d'actions par lesquels l'homme s'élève vers Dieu et fait descendre Dieu jusqu'à sa faiblesse et à sa misère. Le démon enleva aux hommes cette dernière ressource contre sa tyrannie. Il chassa Dieu des temples et en prit possession par ses idoles, afin qu'au jour où l'homme y viendrait demander un peu de lumière pour son esprit et de force pour son cœur, il perdît ce peu de vérité et de vertu qui avait échappé à la conception de sa propre nature, et à celle qui le sollicitait du dehors. Et c'est ainsi que l'homme en vint à adorer sous les figures de tous les vices le maître qu'il s'était donné par son péché.

Ce n'était point assez de ce honteux esclavage pour châtier notre révolte et notre orgueil. La même faute qui nous avait jetés aux mains de Satan nous avait bannis à la fois du ciel et du cœur paternel de Dieu. Nous n'étions point seulement des esclaves, mais des exilés et des maudits, condamnés à gémir sous un joug déshonorant, loin d'un Père que nous avions outragé par notre faute, dans un exil dont la honte et les larmes ne pouvaient, en expiant nos fautes, consoler notre douleur.

Pourtant, Dieu est Père. C'est pourquoi en nous bannissant de son Paradis comme de son cœur, il avait laissé pour en garder le seuil une divine espérance.

Cette espérance, c'est qu'un jour le règne de Satan finirait, et que Dieu serait de nouveau le maître et le roi de notre nature. Cette espérance, c'est celle même que le diable avait fait briller aux yeux de nos premiers parents

pour les séduire : vous serez comme des dieux. Un jour devait donc venir où Satan serait détrôné de ce monde par un fils de l'homme. Un jour devait venir où les portes du ciel, fermées par le crime de l'homme, seraient ouvertes par les mérites d'un homme. Un jour devait venir où le cœur de Dieu, fermé à notre ingratitude, serait ouvert à notre amour filial. Un jour viendrait enfin où l'homme dirait à Dieu avec une amoureuse fierté : Mon Père ; et où Dieu, se penchant de nouveau sur l'homme, lui dirait avec la toute-puissance de sa divine tendresse : Tu es mon fils et je t'ai engendré aujourd'hui. Car un jour devait venir où Dieu se ferait homme afin que l'homme fut fait Dieu.

C'est ce jour bienheureux qu'Abraham attendait dans le tressaillement de sa foi. C'est ce jour bienheureux que Jacob en mourant annonçait à ses fils, et qu'il allait attendre en paix dans un tombeau, consolé par cette divine espérance. C'est ce jour bienheureux, jour de la puissance et de la miséricorde infinie de Dieu que David et tous les prophètes appelaient depuis quatre mille ans de leurs puissants desirs et de leurs saints gémissements.

Un jour enfin, ce jour de Dieu se leva. La rosée du ciel descendit sur une terre virginale ; et de cette terre virginale germa, comme un lis dont la fleur éternelle embaume la terre et les cieux, celui qu'Israël appelait de ses desirs et qu'attendaient toutes les nations.

“ En ces jours-là, dit l'Évangile de S. Luc, un édit de César Auguste ordonna un recensement de tout l'empire. Ce premier recensement fut fait par le préfet de Syrie, Cyrinus. Tous devaient se faire inscrire au lieu de leur naissance. Joseph vint donc de la ville de Nazareth en Galilée, dans la Judée, dans la ville de David qui s'appelle Bethléem, parce qu'il était de la race et de la famille de David, pour s'y faire inscrire avec Marie son épouse qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient en ce lieu, le jour où elle devait enfanter arriva. Et elle mit au monde son fils premier né, l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or, il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit dans les champs, et qui veillaient tour à tour à la garde de leur troupeau. Tout-à-coup un ange du Seigneur leur apparut, et une clarté céleste les

environna, et ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit : Ne craignez point, car je viens vous annoncer une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie ; c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ notre Seigneur. Et vous le reconnaîtrez à cette marque : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Au même instant, une troupe nombreuse d'esprits célestes se joignit à l'ange, louant Dieu en disant : Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

II.

Voilà donc ce libérateur si longtemps attendu, un pauvre enfant incapable de parler, trop pauvre pour trouver un logement dans la plus pauvre maison de Bethléem ! N'en croyez point vos sens : croyez plutôt la parole de l'ange. Car ce petit enfant, emprisonné dans de pauvres langes, est celui qui a créé le monde. Cet homme né aujourd'hui dans l'infirmité d'une chair mortelle, c'est le roi éternel des siècles ; ce fils d'une pauvre juive qui naît dans une étable, c'est le Fils unique de Dieu engendré dans le sein du Père, dans les splendeurs des saints. Il vient aujourd'hui nous délivrer de la servitude du démon et nous ouvrir les portes du ciel.

Un jour viendra où cet enfant commandera à la nature et au démon qui la tyrannise. Il consacra trois ans à prêcher à tous les hommes et il délivrera les esprits de la captivité de l'erreur. Il recevra à ses pieds les pauvres pécheurs et leur remettra leurs fautes, les délivrant d'un même coup des démons qui les possèdent et du joug plus humiliant encore de leurs propres passions.

Sachant que le démon a corrompu la vie humaine à sa source, il veut à sa source même la sanctifier et la bénir. Il instituera un sacrement qui fera de la famille humaine une école de sagesse et de sainteté. Il enseignera aux époux les délicatesses d'une fidélité et d'une vertu que la loi de Moïse elle-même n'avait pas soupçonnées. Puis, prenant en ses mains divines les petits enfants, il les bénira et il dira aux foules qui l'entourent : "Le royaume des cieux leur appartient et à ceux qui leur ressemblent. Malheur à celui qui les scandalisera."

Sachant encore que le démon a organisé un immense

empire, lui aussi organisera le royaume de Dieu sur la terre. Il appellera à son secours douze pécheurs ignorants et sans ressources ; il en choisira un entre ces douze pour être le chef des autres et il lui dira : C'est sur toi que je fonde mon empire. Va, le monde t'appartient et l'enfer ne pourra rien contre toi.

Est-ce tout ? Pas encore. Notre Sauveur a dissipé nos erreurs, brisé le joug de nos passions, il a créé les familles chrétiennes où le démon n'entrera pas, un empire qui lui fera la guerre jusqu'à la consommation des siècles. Mais Satan a sur le monde un droit de conquête. Il a entre les mains ce décret de notre condamnation qui nous livre à sa tyrannie, en punition de notre péché, et il a pris possession du monde entier par ses temples et ses images. Que fera notre Sauveur ?

Il prendra sa croix. Lui qui n'a point de péché, il ira se constituer esclave à notre place. Et Satan voyant en lui le représentant de Dieu qui lui dispute l'empire du monde, le traitera comme un captif. Il le poursuivra des injures et des mépris des hommes. Dans l'aveuglement de sa haine, il le fera fouetter comme un esclave, couronner d'épines comme un rival qu'il méprise et le fera enfin mourir sur une croix. Mais à l'heure même où Satan se croira pour jamais vainqueur de Dieu, le Sauveur, de sa croix divine, renversera le trône du tyran infernal. Ce sera justice ; car ayant abusé de sa puissance contre un homme qui ne lui appartenait pas, il perdra tout droit sur ceux qui lui appartenaient. C'est ainsi, dit l'Apôtre, que notre divin Sauveur forcera les puissances des ténèbres à remettre en ses mains le texte même de notre condamnation sur lequel elles auront perdu leurs droits, et, l'attachant à sa croix, il le lavera et l'effacera dans son sang.

Et maintenant les Apôtres prendront cette croix, instrument de notre délivrance. Elle fera le tour du monde pour en prendre à jamais possession. Et devant elle les démons fuiront épouvantés, les idoles se tairont et tomberont en poussière, et toute la terre chantera dans l'allégresse de sa délivrance : Gloire à Dieu et paix aux hommes ! Voilà comme se fera notre délivrance.

Mais ce n'est là que le commencement de notre salut. Le péché de notre premier père ne nous avait pas seulement livrés à la tyrannie du démon, il nous avait fermé les

portes du ciel. Que fallait-il pour nous les ouvrir de nouveau ? Satisfaire à la majesté infinie de Dieu par une expiation proportionnée à l'outrage. C'est pour cela que le Fils de Dieu se fait homme aujourd'hui. Il se fait homme afin de pouvoir souffrir à notre place et afin que notre nature ait cependant l'honneur de réparer sa faute ; il est Dieu afin que la réparation soit digne de la Majesté divine. Il nous fallait une victime de notre nature et une victime digne de Dieu. La voici : elle nous est donnée aujourd'hui en ce petit enfant. Voici l'Agneau de Dieu qui règnera sur le monde parce qu'il en lavera les péchés dans son sang. Cet enfant sera donc notre victime. Un jour il sera cloué à la croix. Tout son sang sortira de ses veines pour laver nos souillures ; ce sang lavera le monde et rejaillira jusque dans l'éternité : et il viendra comme un flot tout-puissant battre les portes du ciel et les ouvrir pour jamais aux âmes purifiées.

Est-ce tout ? Pas-encore. Nous sommes libres : les portes du ciel nous sont ouvertes. Mais nous n'y pourrions encore entrer : le ciel n'est point encore notre héritage. Le ciel est l'héritage des fils de Dieu. Pour entrer en possession de cet héritage il faut donc que nous devenions des Fils de Dieu et que nous prenions en quelque sorte la nature de notre Père céleste. C'est ce que doit nous donner notre Sauveur. Il est venu pour faire de nous des fils de Dieu, non par nature, mais par adoption. Mais ce n'est point une adoption telle qu'il s'en fait parmi les hommes ; c'est une adoption telle que Dieu la peut faire, qui ne nous donne pas seulement droit à l'héritage du Fils unique de Dieu, mais qui nous revêt pour ainsi dire de la nature même de ce divin Fils.

Comment se fera cette adoption ? Par le sacrement de baptême. Qu'est-ce, en effet, que le baptême qui vous a faits chrétiens ? C'est une nouvelle naissance, une naissance divine, qui fait de nous d'autres Christs. C'est le Sauveur lui-même qui l'expliquera un jour à ce prince de la Synagogue, et en sa personne, à tous ceux qui ne connaissent point le mystère de la vie divine dans les âmes. « Personne, dira le Sauveur, ne peut, sans naître de nouveau, entrer dans le royaume des cieus.—Mais, reprendra ce sage Pharisien, comment un vieillard pourrait-il naître de nouveau ? Vit-on jamais un homme remonter jusqu'en

ses ancêtres le fleuve de la vie humaine, pour de là revenir en ce monde par une nouvelle naissance ?—En vérité, lui répondra le Sauveur, celui qui ne renaît point de nouveau par l'eau du baptême et l'Esprit-Saint, n'entrera pas dans le royaume des cieux. Vous êtes né déjà, mais de la chair et d'une naissance toute charnelle. Mais cette naissance vous a donné une chair coupable qui n'a point le droit d'entrer au ciel. Car pour entrer au ciel il faut être spirituel, et pour être spirituel il faut naître de l'Esprit-Saint. ”

Que si vous dites encore dans votre cœur, comme le Pharisien de l'Évangile : Comment ces choses se peuvent-elles faire ? Je vous réponds, comme le Sauveur, que l'Esprit-Saint fait ce qu'il veut. Vous ne comprenez point ce mystère d'amour qui vous a faits chrétiens et Fils de Dieu, en un mot d'autres J.-C. Mais pour être incompréhensible il n'en est pas moins véritable. Entendez parler l'Apôtre à ses chers Corinthiens.

“ Mes chers petits enfants, ” leur dit l'Apôtre.—Et comment sont-ils vos enfants ?—Ce n'est point selon la nature, mais selon la grâce. “ Vous êtes véritablement mes enfants, car je vous ai engendrés et je vous engendre encore tous les jours. ”—Qu'est-ce à dire ? ô grand Apôtre, expliquez-nous ce mystère.—“ Je vous engendre tous les jours, non que je vous donne une chair humaine autre que celle que vous avez reçue de vos pères ; non : mais par la parole et le sacrement de la foi, je fais naître en vous le Christ. *Quos parturio adhuc donec formetur Xtus in vobis.* ” Qu'est-ce à dire que le Christ naît dans les chrétiens ? C'est-à-dire qu'ils commencent à vivre de la vie de J.-C. même et que cette vie de J.-C. se développera en eux jusqu'à la maturité parfaite—*in mensuram ætatis plenitudinis Xti*—c'est-à-dire enfin qu'ils deviendront d'autres J.-C.

Jésus-Christ nous a donc faits par le baptême d'autres lui-même, c'est-à-dire des Fils bien-aimés du Père céleste, des Fils de Dieu. C'est pour cela qu'il vient en ce monde et qu'il se fait homme. Il réalise ainsi cette promesse du diable à laquelle le diable lui-même ne croyait pas : Nous serons des Dieux ; nous serons d'autres Christs, fils bien-aimés du Père céleste. Et parce que nous serons Dieux, nous commanderons au démon qui nous tyrannisait, et il n'aura plus de pouvoir sur nous que celui que nous voudrons lui donner. Et parce que nous serons des fils du

Père céleste, revêtus de la nature de son Fils premier né, nous hériterons comme Jacob de la bénédiction du Père. Quand nous le priérons, notre voix suppliante aura beau lui rappeler les misères et les faiblesses de notre nature humaine, ses yeux, saintement aveuglés par son amour paternel, ne verront plus en nous que la nature divine dont nous aurons hérité. Parce que nous serons d'autres J.-C. portant dans nos veines le sang divin du Sauveur, au jour de notre mort, les portes du ciel s'ouvriront d'elles-mêmes devant ce sang divin qui les a ouvertes à l'humanité. Et ainsi ce flot béni qui est le sang même de ce petit enfant que l'Ange nous montrait tout à l'heure, après nous avoir portés à travers tous les écueils de la vie, nous fera entrer pour toujours dans le port de l'éternité bienheureuse.

Voilà pourquoi J.-C. le Fils de Dieu s'est fait homme aujourd'hui : c'est pour nous soustraire à la tyrannie du diable, pour nous ouvrir les portes du ciel en expiant nos péchés, et pour nous faire entrer de plein droit dans l'héritage du ciel, en nous faisant participer sa nature divine.

FR. TH. DOM. C. GONTHIER,
des fr. prêch.

SUR LA ROUTE DE TYR



la descente du Carmel, nous trouvons Caïffa, coquette, riante et gaie : elle a une allure de petite ville européenne avec ses maisonnettes neuves, alignées par rangées, crépies de blanc, et coiffées parfois d'une toiture de tuiles rouges ; c'est à présent une ville d'environ douze mille âmes, parmi lesquelles plus de cinq cents allemands, qui ont contribué, pour une bonne part, à donner à Caïffa l'apparence propre et bien tenue que présentent certains quartiers.

Assise au sud de la baie, sur une bande étroite, entre la rampe du Carmel et la plage, bien que son hâvre soit médiocre, elle constitue cependant une bonne station de refuge pour les bateaux, dans la saison d'hiver. Son port serait susceptible d'agrandissement, et la petite ville aurait toutes chances de s'accroître et même de faire une concurrence victorieuse à Beyrouth, si les Turcs laissaient achever la construction de la ligne de chemin de fer qui doit la

relier avec Damas, et, plus tard, en perspective du moins, par Bagdad et peut-être Bassorah, à la Mésopotamie et au golfe persique.

Mais les Turcs ne sont nullement pressés de voir s'achever ces voies de pénétration qui amènent jusqu'au cœur de leur pays, avec les produits de l'Occident, les mœurs et les idées étrangères. De plus, l'influence française qui domine à Beyrouth n'est pas favorable au développement d'une route commerciale qui pourrait détourner le trafic de Damas ; aussi, la voie projetée, réalisée sur un parcours de cinq milles seulement, demeure-t-elle inachevée, et Caïffa attend patiemment des circonstances plus favorables pour reprendre et accentuer sa tentative de croissance et son essai de prospérité.

En attendant, des plantations d'orangers, quelques palmiers, des cultures diverses, des buissons verdoyants, donnent à ce fond de baie où s'abrite la petite cité, une physionomie plus riante et plus féconde : on sent qu'il y a de l'eau dans le voisinage de ce coin de terre, et la proximité du Cisson se fait sentir.

Nous franchissons la rivière à gué, par une barre de sable que la mer forme à l'embouchure : à droite, s'ouvre le défilé par où le cours d'eau débouche sur la plage ; ce défilé nous barre la vue de la grande plaine fertile d'Esdrélon, que sillonne le Cisson, et laquelle doit être maintenant couverte de blés verdoyants. Puis, c'est, pendant trois heures, la monotonie de la marche au bord de la mer, sur le sable mouillé, à la lisière des eaux ; le soleil darde, mais la brise du large nous enveloppe d'une vivifiante atmosphère de fraîcheur saline.

Au fur et à mesure de la marche, Acre s'accroît et se dessine à nos regards sur son promontoire rocailleux, tandis que derrière nous Caïffa s'atténue et se perd, à peine visible dans la distance, noyée qu'elle est dans la lumière rayonnante du plein jour.

Nous voici arrivés au Nahr Naaman, qui est comme le Cisson de Saint Jean d'Acre.

La ville offre de près une apparence moins austère et moins triste que celle qu'elle nous présente des hauteurs du Carmel : quelques bateaux, et même un vapeur turc, sont à l'ancre dans le port ; ça et là quelques demeures européennes au milieu d'un fouillis tout oriental d'habita-

tions et de mesures ; l'ensemble peut abriter une population d'environ douze mille âmes.

Déjà, dans l'antiquité, mais surtout au temps des croisades, Acre jouit d'une grande importance historique : un temps, elle fut le principal port d'accès des Croisés en terre sainte et leur quartier général. Richard Cœur-De-Lion y débarqua et y fit massacrer en une seule fois 2,500 prisonniers musulmans dont Saladin n'avait pas envoyé à temps la rançon. Plus tard, les chevaliers de Saint Jean s'y étant retirés après la prise de Jérusalem par Saladin, lui donnèrent le nom de Saint Jean d'Acre, jusqu'à ce que, en 1291, elle retomba définitivement sous le joug musulman.

Des souvenirs et des restes de la domination des *Francs* y subsistent encore : les fortifications en ruines qui ceignent le port, sont attribuées par les indigènes à *Bou-nabordo* (Bonaparte), elles sont en réalité l'œuvre des croisés, et ce détail à lui seul nous édifie une fois pour toutes sur la valeur des traditions locales indigènes en Orient.

Un îlot, à quelque distance du port dans la baie, supporte encore les débris d'un fortin appelé, depuis le temps des croisés, la *tour des mouches*, et nous avons eu le loisir de constater en effet combien ces insectes sont nombreux et tenaces dans le voisinage.

C'est tout près de Saint Jean d'Acre, que le deuxième Maître Général des Frères Prêcheurs, le bienheureux Jourdain de Saxe, périt dans un naufrage, et c'est dans cette ville même qu'il eut sa sépulture.

Au siècle dernier, Djezzâr Pacha, dont la tombe est conservée avec celle de Soliman son fils, dans la principale mosquée de la ville, fit de ce port le siège d'une sorte de principauté indépendante, qu'il s'était taillée dans le pays, tout le long de la côte jusqu'à Césarée, et en profondeur dans les terres jusqu'à Baalbeck ; il l'embellit de monuments dont les matériaux furent pris aux ruines des alentours, détruisant de la sorte maint souvenir antique du passé.

Au début de ce siècle, un officier anglais, avec une poignée de soldats, y arrêta l'armée victorieuse de Bonaparte, empêchant ainsi cette marche conquérante sur l'Anatolie et sur Constantinople, qui était le rêve de l'ambitieux soldat.

Mais l'Europe ne se serait pas félicitée de ce succès, si

elle avait pu prévoir quel en serait pour elle le contre-coup, et par quel effroyable gaspillage de sang et de vies humaines, l'aventurier, détourné de l'objet de ses ambitions primitives, lui ferait payer cet éclatant et décisif échec.

Les murs et les maisons portent encore, à l'heure présente, les traces du bombardement de 1840, lorsque les flottes alliées d'Angleterre, d'Autriche et de Turquie, en voulurent chasser les troupes d'Ibrahim Pacha et de Méhémet Ali.

Parmi les monuments d'autrefois qui ont survécu aux ravages réitérés des hommes, l'église Saint André, l'ancienne chapelle du couvent des Frères Prêcheurs, — actuellement l'église des Grecs-unis, — attirent spécialement notre attention.

Celle des Grecs schismatiques, datant pareillement, du moins pour une partie, de l'époque des Croisés, reste, elle aussi, comme un témoin survivant des choses qui furent autrefois, et dont à peine un souvenir à demi effacé survit au sein de cette ville tant de fois détruite et qui semble faite tout entière de ruines et de débris.

Le soir est venu, nous repartons dans la direction du Ras-en-Vakura, le cap de roche calcaire dont la masse à pic, surplombant la mer, nous ferme l'horizon vers le nord.

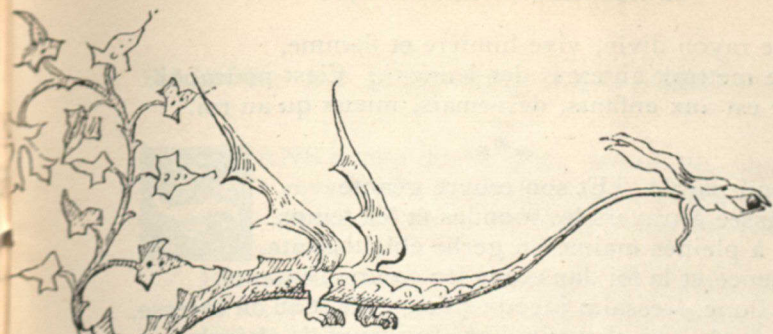
Avant la nuit, nous avons atteint Eczib, petite ville ancienne qui jouit de quelque célébrité à l'époque gréco-romaine ; elle est construite elle aussi, comme la plupart des ports de la côte Phénicienne, sur une pointe de rocher en saillie dans la mer et ceinturée d'écueils et d'îlots.

Aujourd'hui, c'est un petit village de pêcheurs, sans importance, sans perspectives, sans avenir.

C'est là, sur les bords d'un petit ruisseau vif et clair, aux méandres multiples et sinueux, l'Ouadi Qarn, que nous dressons nos tentes pour la nuit.

Le paysage est gracieux et verdoyant ; le calme souverain et la profonde sérénité de la nuit d'Orient envahissent graduellement la plaine, où l'on n'entend plus par moments que le glapisement intermittent des chacals, pareil au gémissement plaintif d'un enfant à la mamelle, avec le murmure continu de l'Ouadi Qarn qui clapote dans les rochers sur son lit de cailloux.

FR. L. VAN BECELAERE,
des fr. prêch.



Saint Jean-Baptiste de La Salle

A mes anciens professeurs.

Habit noir, rabat blanc,—voyez-vous ce vieux prêtre
Le livre sous le bras, le rosaire à la main,
Ce vieux saint dont la voix d'onction vous pénètre,
Et que suivent, joyeux, les enfants du chemin ?...
On le connaît à Reims, on le connaît en France,
On le connaît d'un bout du monde à l'autre bout,
On le connaît où sont l'amour et l'espérance,
—Et ces deux anges-là se sont posés partout !—
.....Son nom, à lui, c'est Jean-Baptiste de la Salle.
Devant l'autel, un jour qu'il faisait oraison,
Il a reçu d'en haut sa tâche colossale.
Et, depuis ce moment, n'ayant pour tout blason
Que son Christ ;—aux enfants de tout rang, de tout âge,
Au fils du paysan comme au fils du seigneur,
Il s'en va déchiffrer mot à mot, page à page,
L'alphabet de l'esprit et l'alphabet du cœur.

Quand il eut si bien pu vider jusqu'à la lie
La coupe du bonheur,—ce prêtre qu'on oublie,
—Humble héros de Dieu, plus grand qu'un souverain,—
Prit cette coupe d'or, et la brisa, serein !....
Car il venait de voir, malade, vagabonde,
L'enfance,—cet espoir et ce tourment du monde—
Traînant l'aile, mourante.... Hélas ! Faute de quoi ?
Faute d'un pur rayon de science et de foi !
Et ce prêtre jura, devant Dieu, sur son âme,

Que ce rayon divin, vive lumière et flamme,
Lui, le mettrait au cœur des jeunes... C'est pourquoi
Sa vie est aux enfants, désormais, mieux qu'au roi.

Il a tenu parole. Et son œuvre géante
Est passée à travers les mondes et les temps,
Jetant à pleines mains, en gerbe éblouissante,
La science et la foi dans tous les cœurs d'enfants.
Viens donc, — essaim joyeux qu'on aime et qu'on caresse,
Cher peuple aux cheveux d'or, aux yeux de chérubin, —
Devant ce piédestal où souriant se dresse,
Ton père, et ton sauveur; à toi, La Salle enfin !
Viens, joignant tes deux mains, l'âme tremblante, émue,
Répète, ferme et haut, oui, répète à genoux,
Laisant ton cœur chanter au pied de sa statue :
O Saint Jean de La Salle, ayez pitié de nous !

FR. H. COUTURE,
des fr. prêch.



S. JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

RAISONS DU MYSTÈRE DE L'ANNONCIATION



SANS aucun doute, Dieu aurait pu accomplir le mystère de l'Incarnation du Verbe sans le faire précéder de la sublime scène de l'Annonciation.

Rien ne lui faisait une obligation stricte d'avoir recours à ce procédé avant de réaliser dans le temps les desseins éternels de son amour.

Toutefois, puisqu'il a plu à son infinie délicatesse d'envoyer un ange annoncer à la Vierge le miracle auguste résolu dans le secret de ses conseils, cette disposition de sa Providence toute sage s'explique par des raisons de convenance que je voudrais énumérer brièvement.

I.

Et d'abord, par là, par l'Annonciation, l'esprit de la Vierge a été illuminé des rayons de la foi la plus vive en Celui qui devait être son Fils, son cœur a été embrasé du plus tendre amour pour ce Verbe divin qu'elle devait matériellement concevoir.

Lorsqu'il ne lui a pas encore emprunté le plus pur de son sang, et avant que l'Esprit-Saint, agissant sous une ombre protectrice, ne lui ait formé une chair, le Fils de Dieu habite déjà dans cette âme virginale, qu'il avait créée d'un souffle de sa bouche. Il habite invisiblement, par la foi, il repose dans ce temple spirituel et idéal qui n'a pas été façonné de main d'homme.

Et quand enfin le mystère de son Incarnation dans le sein immaculé de Marie s'opèrera par la vertu d'en haut, il sera reçu dans ce sanctuaire matériel, non comme un étranger, un inconnu, mais comme un fruit chéri à l'avance, attendu, désiré, et dont la présence sensible avait été préparée par la vie mystérieuse dont il jouissait déjà dans son esprit et dans son cœur.

II.

Et puis, le fait de l'Annonciation, — c'est-à-dire la vision objective et les paroles révélatrices de l'ange, — rendait la Vierge Marie témoin fidèle et irrécusable du mystère, source de tous les autres, que Dieu plaçait à l'aube de la rédemption et qui ouvrait l'ère du salut.

Après avoir vu de ses yeux le messager céleste, après avoir entendu ses oracles et reçu les signes de la divinité de sa mission, Marie devait devenir l'inspiratrice des écrivains sacrés, et, par eux, attester à tous les âges à venir l'absolue vérité de la chose sainte que Dieu avait opérée en elle.

Comme l'Annonciation était le moyen le plus pratique de faire naître dans son esprit et son cœur la foi à la réalité divine, elle devait aussi donner à son témoignage une force, un valeur probante extraordinaire.

III.

Enfin, qu'était-ce donc que Dieu voulait accomplir par l'Incarnation ?

L'union de la nature divine et de la nature humaine dans une seule personne.

Or, cette alliance, qu'il avait rêvée de toute éternité, et de laquelle dépendait le salut du monde, il fallait, pour la consommer, le consentement de l'épouse vraiment idéale que l'Esprit-Saint s'était choisie entre toutes les filles des hommes.

Et comme, dans les familles royales, on envoie un ambassadeur solliciter la main de la princesse que l'on destine à l'héritier du trône,—Dieu n'a pas agi, envers Marie, avec moins d'auguste cérémonie ni de délicatesse en dépêchant auprès d'elle un personnage de sa cour—Gabriel—pour lui proposer ces ineffables fiançailles avec son Esprit, pour lui offrir ce titre d'épouse qui devait faire d'elle la plus sublime de toutes les créatures et lui donner part aux privilèges divins en la rendant Mère du Verbe.

Vraiment, un tel procédé, de la part du Tout-Puissant, ne peut que nous ravir d'enthousiasme et d'admiration ! Était-il possible de pousser plus loin le souci de la dignité humaine et d'agir avec une plus exquise délicatesse ?

HENRI DE LÉVARD.



Liste officielle des paroisses où la Confrérie du ROSAIRE a été canoniquement instituée

Nous continuons la publication de la *liste officielle* des paroisses du Canada et des Etats-Unis, où la Confrérie du Rosaire a été canoniquement érigée ou revalidée par nous, depuis notre fondation—1873. Nous profitons de l'occasion pour prier messieurs les curés dans la paroisse desquels le Rosaire a été érigé sans notre intermédiaire, en vertu de pouvoirs émanés directement du Maître Général de notre Ordre, de vouloir bien nous envoyer, d'ici à janvier prochain, la date consignée sur le diplôme d'érection. Cela nous permettra de dresser la liste complète des Confréries du Rosaire instituées dans notre pays.

La Confrérie du Rosaire a été :

CANONIQUEMENT ÉRIGÉE A :

25. *St-Roch de Richelieu*, dioc. de St-Hyacinthe, le 21 nov. 1883, par le R. P. Jutteau.
- 25 bis. *Nashua*, dioc. de Manchester, N. H., Eglise St-Louis, en 1880, par le R. P. Mathieu.
26. *St-Ours*, dioc. de St-Hyacinthe, le 25 nov. 1883, par le R. P. Mathieu.
27. *St-François*, Isle d'Orléans, dioc. de Québec, le 2 déc. 1883, par M. le curé.
28. *Blark Brook*, N. J., E.-U., le 8 déc. 1883, par M. le curé.
29. *St-Joseph de Lévis*, dioc. de Québec, le 17 déc. 1883, par le R. P. Gonthier.
30. *St-Justin*, dioc. des Trois-Rivières, le 2 mars 1884, par le R. P. Mathieu.
31. *Notre-Dame des An ges de Stanbridge*, dioc. de St-Hyacinthe, le 24 mars 1884, par le R. P. Mathieu.
32. *St-Eugène de Grantham*, dioc. des Trois-Rivières, le 4 avril 1884, par le R. P. Gonthier.
33. *St-Léonard*, dioc. de Nicolet, le 4 mai 1884, par M. le curé.
34. *St-Elie de Caxton*, dioc. des Trois-Rivières, le 17 juillet 1884, par M. l'abbé Baril, professeur au séminaire des Trois-Rivières.
35. *St-Jean-Baptiste d'Ottawa*, église de notre Ordre, le 8 sept. 1884, par le R. P. Mathieu.
36. *Ste-Claire*, dioc. de Québec, le 8 sept. 1884, par M. le curé.
37. *Ste-Monique*, dioc. de Montréal, le 5 oct. 1884, par M. le curé.
38. *Eglise Ste-Marie*, Manchester, E.-U., le 5 oct. 1884, par le Rvd. M. Hevey.
39. *St-Judes*, dioc. de St-Hyacinthe, le 12 oct. 1884, par le R. P. Gonthier.
40. *Lachine*, dioc. de Montréal, le 12 oct. 1884, par M. le curé.
41. *Sorel*, dioc. de St-Hyacinthe, le 27 oct. 1884, par le R. P. Toutain.
42. *St-Félix de Kingsey*, dioc. de Nicolet, le 4 déc. 1884, par le R. P. Maricourt.
43. *St-Hilaire*, dioc. de St-Hyacinthe, le 25 déc. 1884, par le R. P. Côté.
44. *Ste-Rosalie*, dioc. de St-Hyacinthe.—Nous ne pouvons donner la date.

HYMNES DE L'AVENT

Nous avons déjà publié, du même auteur, dans notre numéro de juin, les hymnes de la Fête-Dieu. Cette traduction est entièrement inédite. Élegante et fidèle, elle a encore cet autre mérite d'être conforme au rythme original. C'est la première fois, croyons-nous, que l'on traduit les hymnes de l'Eglise en conservant aux vers français la mesure du latin. Cela constitue un véritable *tour de force*, qui mérite nos plus sincères félicitations. Dans chaque numéro, nous en publierons quelques-unes. Nos lecteurs seront sans doute heureux de pouvoir lire et apprécier, dans leur langue maternelle, ces chefs-d'œuvre de la poésie chrétienne, insérés au cycle de l'année liturgique, et que les ecclésiastiques sont d'ordinaire les seuls à connaître et à goûter.

LA RÉDACTION.

Vêpres

Des feux du ciel Auteur et Maître,	Pour laver l'homme de son crime,
Vive lumière des croyants,	D'un sein virginal et sacré,
Jésus, pour nous tu voulus naître :	Anguste et divine victime,
Daigne exaucer tes suppliants.	Vers la croix tu t'es élançé.

Par amour pour tes créatures	Devant ta gloire et ta puissance,
Qu'allaient engloutir les enfers,	Sitôt que ton nom retentit,
Tu voulus fermer leurs blessures,	Au ciel, dans l'enfer, en silence,
Tu voulus guérir l'univers.	De frayeur tout genou fléchit.

Nous t'en supplions, de ton trône,
Juge puissant des temps finis
Que ta grâce nous environne
Contre le flot des ennemis.

Matines. ST-AMBROISE.

Du sein de ton souverain Père,	Et quand ta justice infinie
O Verbe divin, tu descends !	Aux feux vouera le criminel,
Oui, c'est pour délivrer la terre	Fais entendre une voix amie
Que tu nais au déclin des temps.	Pour nous rassembler dans le ciel.

En nos cœurs verse ta lumière,	Ne nous livre pas en pâture
Embrase-les de ton amour.	Aux flammes, aux noirs tourbillons.
Pour eux que tout soit éphémère,	Mais pour adorer ta nature
Hors le bonheur de ton séjour.	Qu'à jamais, en toi, nous vivions.

Laudes

Des chants sonores retentissent,	L'agneau divin descend sur terre
La lumière brille en tous lieux.	Comme un généreux bienfaiteur :
Que les songes s'évanouissent,	Par nos pleurs, par notre prière,
Jésus va descendre des cieux.	Allons implorer sa faveur.

Ames, secouez l'indolence,	Afin qu'à son retour suprême
Ne recherchez plus le repos	Dans l'univers terrifié,
Un nouvel astre au ciel s'élançe	Enchaînant sa justice même
A son éclat fuiront nos maux.	Il nous accorde sa pitié.

HYMNES DE NOËL

ières Vêpres et Matines. Auteur : St-Ambroise.

Jésus, Rédempteur de la terre,
Avant que l'aurore n'eût lui,
Tu naquis de ton Divin Père
Et ta gloire t'égalé à Lui,

Ce glorieux anniversaire
Rappelle à notre souvenir
Que, toi seul, du sein de ton Père,
Tu descendis nous secourir.

Splendeur des clartés paternelles,
Espoir immuable de tous
Entends les vœux que les fidèles
En tous lieux t'offrent à genoux.

Les astres et la terre et l'onde
Et tout ce qu'abritent les cieus
Bénissent le Sauveur du monde
Et son avènement heureux.

Auteur de toute créature,
Souviens-toi que naissant, jadis,
Du sein d'une Vierge très pure,
De notre chair tu te vêtis.

Et nous, rappelés à la vie
Par les flots de ton sang sacré,
Dans une nouvelle harmonie
Nous chantons ta Nativité.

A Laudes. Auteur : Sédulius.

Des bords où se lève l'aurore
Jusqu'au rivage occidental,
Chantons partout, chantons encore,
Ce Christ né d'un sein virginal.

Le chaste foyer de son être,
Soudain est le temple sacré
Où le Verbe de Dieu veut naître
Sans qu'un mortel l'ait engendré.

Divin auteur de la nature,
Tu te fais esclave ici-bas ;
Par ta chair, notre chair est pure,
Ta main nous arrache au trépas.

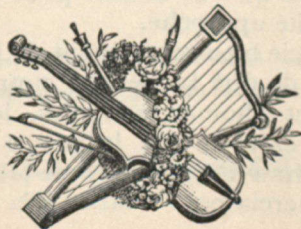
La Vierge Mère offre à la terre
L'enfant que l'ange avait prédit
Et que Jean, au sein de sa mère,
Annonçait lorsqu'il tressaillit.

Dans le sein d'une chaste mère
Pénètre la grâce des cieus.
Une vierge porte un mystère,
Un mystère obscur à ses yeux.

Il dort et souffre sur la dure :
Pour lui la crèche est un berceau,
Un peu de lait sa nourriture,
Et c'est lui qui repaît l'oiseau !

La joie éclate au Chœur céleste,
Les Anges chantent le Seigneur ;
Aux bergers il se manifeste
Lui, le Pasteur, le Créateur.

PRATO.



UNE LETTRE INÉDITE

DU PÈRE LACORDAIRE A L'ABBÉ GERBET, PLUS TARD
EVÊQUE DE PERPIGNAN

Rome, 20 avril 1840.

MON CHER AMI,

J'ai appris avec peine votre éloignement de Rome au moment où j'y rentrais, et où je comptais jouir de vous plus à mon aise. La princesse Borghèse m'a un peu dédommagé de votre absence en me donnant à lire les extraits de votre ouvrage sur Rome qui ont paru dans l'*Université Catholique*. J'en ai été ravi, mais en regrettant de voir ce livre paraître par fragments; c'est un inconvénient grave de publier ainsi deux fois le même travail. Celui qui a lu la publication fragmentaire croit connaître le livre et ne le lit plus avec le charme de la nouveauté; ceux mêmes qui ne l'ont pas lu croient l'avoir lu.

A propos de cela, je réclame toujours vos réflexions sur la chute de notre pauvre abbé de Lamennais, lesquelles ne me sont jamais arrivées. Tâchez, cher ami, de me procurer cette satisfaction.

L'annonce des travaux dont vous vous occupez a été une bien bonne nouvelle pour moi. Je voudrais vous voir tout à la fois écrire longuement et entretenir, par votre présence à Paris ou à Rome, un foyer de prosélytisme. Il vient de se fonder à Paris, sous notre inspiration, une confrérie d'artistes, destinée à la sanctification de l'art par le christianisme et à la propagation du christianisme par l'art. Une confrérie de gens de lettres et une autre de médecins se forment sur le même plan et avec le même règlement, sauf les diversités qui naissent de leur genre de travaux. On n'a presque plus qu'à se baisser pour cueillir la moisson, tant sa maturité approche.

Je vous remercie bien tendrement de la bonne pensée que vous avez eue de dire la messe à notre intention dans la chambre de saint Thomas, à Naples, le jour de notre profession. Figurez-vous que le prince et la princesse Borghèse, M. et Mme Craven et Mme de la Ferronnays sont venus à la Quercia pour assister à la cérémonie. J'ai

été très vivement touché de cette visite si gracieuse et si imprévue ; c'était une sorte de députation française pour recevoir nos vœux. J'ai revu depuis, un instant, à la porte de la Minerve, Mme de la Ferronnays et Mme Craven. Je compte aller les voir ce soir ou demain.

J'accepte bien volontiers, cher ami, l'offre d'une correspondance plus suivie. J'y gagnerai un grand plaisir, et je crois, comme vous, que des rapports plus suivis nous aideront dans le bien que nous pouvons faire tous les deux. Je compte donc avoir bientôt de vos nouvelles de la Cava.

Vous savez que je suis resté seul avec Réquédat. Nous attendons plusieurs jeunes gens, et entre autres un architecte déjà fort connu, M. Piel, le plus fort élève de M. Buchez. L'abbé Jandel, qui a très bien réussi dans ses prédications, est décidément des nôtres. Nous habitons au couvent de Sainte-Sabine, afin d'être plus seuls, moins exposés aux visites et à tous les dérangements de la Minerve.

La princesse Borghèse vous aime beaucoup et regrette de vous voir si loin. Elle part pour la France avec sa famille à la mi-mai.

Adieu, cher ami, tout à vous de cœur et écrivez-moi bientôt.

FR. HENRI-DOMINIQUE LACORDAIRE,
des fr. prêch.

A V I S

Désormais, le **Samedi** de chaque semaine, une **messe basse** sera dite en notre église du Rosaire, à l'intention de nos **abonnés**.

POURQUOI JÉSUS EST NÉ A BETHLÉEM

Bethléem, petite ville de Juda, fut le berceau de Jésus. C'est là, dans une pauvre grotte, quand le calme le plus profond régnait sur la colline et dans la vallée, que Marie a mis au monde, vers l'heure de minuit, Celui qu'elle devait à l'opération miraculeuse et toute-puissante de l'Esprit Saint.

Or, pourquoi le Christ a-t-il voulu naître à Bethléem ? Pourquoi la pensée éternelle avait-elle déterminé cet humble bourg comme le lieu de la génération du Verbe dans le temps ?

Voilà la question à laquelle nous essaierons de répondre.

—Et d'abord, les prophéties avaient annoncé que le Messie serait de la postérité de David, selon la chair. Le vieux roi, fondateur de la plus célèbre des dynasties en Israël, en avait reçu lui-même l'assurance.

Et combien il avait désiré voir le jour du Christ ! Comme il avait levé vers lui ses bras et ses regards dans les sacrifices du soir ! Comme il avait ardemment soupiré après ce glorieux rejeton de sa race !

Or, en naissant à Bethléem, la ville davidique, au moment du recensement ordonné par l'empereur, et de parents qui étaient de la maison et de la famille de David, Jésus réalisait clairement les oracles antiques et faisait officiellement constater par la loi sa royale descendance.

Ainsi, la promesse faite autrefois s'accomplissait dans la patrie même de celui qui l'avait reçue. Celui dont David avait été la figure et dont il devait être le lointain aïeul naissait au lieu même de son berceau.

Et comme c'était à Jérusalem que David avait établi le siège de sa royauté et voulu construire le Temple du Dieu vivant, afin d'en faire la ville à la fois royale et sacerdotale, ce sera également à Jérusalem que Jésus souffrira sa passion dans laquelle éclatera, non aux yeux de chair mais au regard de la foi, sa double majesté de Pontife et de Roi.

—En second lieu, qui ne voit qu'en choisissant la bourgade de Bethléem comme lieu de sa naissance, Jésus voulait donner aux hommes une leçon d'humilité ?

Dans le monde, on se fait gloire d'appartenir à telle ville célèbre, on aime à vanter le lieu de son berceau, on exalte son pays d'origine.

Voyez pourtant un Dieu qui cache dans un bourg obscur l'ineffable mystère de sa naissance dans le temps, qui choisit, pour venir au monde, un endroit pauvre et inconnu, et qui n'a pour le recevoir à son entrée dans la vie, après les bras de sa mère, qu'une misérable crèche. Le voilà, le berceau de l'Enfant-Dieu !

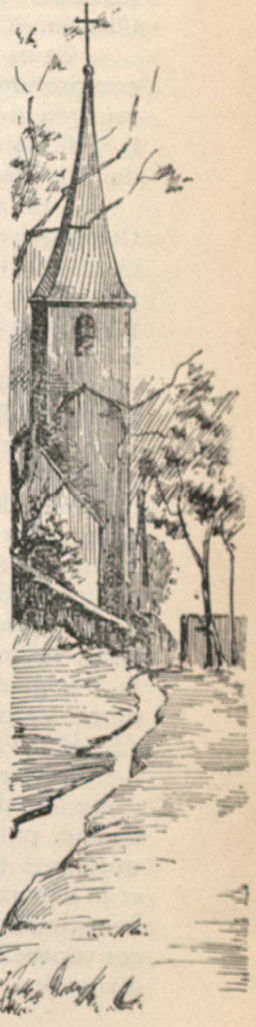
Mais aussi, le contraste entre l'obscurité des débuts et les merveilleux développements de son œuvre fera l'admiration des siècles et permettra aux hommes de bonne foi de n'attribuer qu'à Dieu la réalisation de tant de merveilles. Tout n'est-il pas divin dans la rédemption ? Comment expliquer autrement la misère des origines et les gloires successives ? Ah ! oui, Dieu en a agi ainsi pour confondre notre orgueil et pour faire éclater sa toute-puissance qui se plaît à choisir les plus petites choses comme instruments de ses desseins.

—En troisième lieu, Bethléem veut dire, en hébreu, maison du pain. Cette petite ville s'appelait autrefois Ephrata. Mais des faits historiques, que je n'ai pas à rappeler ici, avaient donné lieu à cette autre dénomination de Bethléem, qu'elle a toujours gardée depuis.

Or, il convenait que le Verbe fait chair, vrai pain vivant descendu du ciel, qui devait ineffablement rassasier les âmes, naquit à Bethléem, et réalisât, précisément au sein de cette petite ville, tout ce que son nom comportait de prophétique et de mystérieux. Oui, Bethléem sera à jamais la vraie "maison du pain" pour avoir été le berceau du Christ, pain des anges, froment des élus, aliment immortel de nos âmes !

En terminant, prions le Seigneur Jésus de faire de notre âme sa Bethléem, et de vouloir bien choisir notre cœur, notre pauvre cœur, qui ne vaut guère mieux peut-être qu'une étable, comme son berceau !

FR. A. H. BEAUDET, des fr. prêch.



CHRONIQUE.—DOMINICIANA

L'OUVERTURE DE NOTRE NOUVELLE MAISON D'ÉTUDES A OTTAWA

Comme nous l'avons annoncé, c'est le 9 novembre, fête de Tous les Saints de notre Ordre, que s'est faite la bénédiction solennelle de notre nouvelle maison d'études à Ottawa.

Ceux qui savent ce que c'est qu'un déménagement comprendront par quels ennuis nous avons dû passer. Heureusement nos cours ayant continué jusqu'au lendemain de la Toussaint, les préparatifs du départ se sont faits dans deux jours.

Le 6 au matin, veille du départ de nos étudiants en théologie et de leurs professeurs, Sa Grandeur Mgr Dецelles eût la gracieuseté de venir dîner avec nous, en compagnie de S. G. Mgr Cameron, évêque d'Antigonish, de passage à St-Hyacinthe, pour leur dire adieu et leur souhaiter bon voyage.

Le soir, après la collation, tous les groupes de la communauté fusionnèrent dans une dernière récréation commune, joyeuse un peu comme toutes les joies d'ici-bas, toujours plus ou moins tempérées par la tristesse ou la préoccupation du lendemain. Après complies, le T. R. P. Béchet, Sous-Prieur, donne la bénédiction du T. S. Sacrement à tous les religieux dont le plus grand nombre avaient été ses novices. Il a bien semblé aux frères plus jeunes que la voix de leurs aînés avait un accent particulier en chantant pour la dernière fois, dans le sanctuaire de la Vierge du Rosaire qui les avait engendrés ici à la vie dominicaine, la prose *Salve Mater* et la douce antienne *Pie Pater Dominice*.

Le 7 au matin, tous les religieux s'unirent une dernière fois dans la prière commune. A 4.30 h. Matines et Prime, puis messe de communion et méditation en commun. A 6.30 h. le déjeuner en silence, et à 7 h. l'adieu et la séparation. Pendant que les religieux laissés au couvent de St-Hyacinthe commençaient le chant de la messe conventuelle, leurs frères assignés au couvent d'Ottawa se dirigeaient vers la gare. A 7.20 h. nous partions pour

Montréal, étudiants en théologie et professeurs, ayant à leur tête le T. R. P. Gauvreau, Supérieur de notre maison de Fall-River, et le P. Vicaire Provincial.

Arrivée à Montréal, la religieuse caravane, sans changer de gare, n'eut qu'à monter dans le wagon mis à sa disposition par la compagnie du *Grand Tronc* et attendre une heure et quelques minutes le départ du train rapide pour Ottawa. Ce temps ne fut pas perdu. Bien des parents et des amis des religieux étaient venus les saluer au passage et se donner la joie d'un court entretien. Dix minutes avant dix heures nous saluons la grande cité et un quart d'heure après midi le train nous déposait à la gare centrale d'Ottawa—ou plutôt à l'endroit où il y aura un jour une gare centrale,—sur le quai du canal Rideau. Le T.R.P. Prieur et le T. R. P. Sous-Prieur d'Ottawa nous y attendaient. Cela nous fit oublier le temps affreux de vent et de pluie glaciale qui nous accueillait dans la capitale. Divisée en deux groupes et bien installée en tramways électriques, notre milice religieuse se dirige sur Primrose Hill et avant une heure l'après-midi elle s'est emparée de la hauteur qui domine toute la capitale.

On nous conduit à nos cellules. Elles ont bien toutes matière et forme ; mais il manque à plusieurs les accidents qui doivent les individualiser. Heureux ceux qui y trouvent ce qui est ordinairement l'indispensable même pour un religieux mendiant, un crucifix, une chaise pour s'asseoir, une table, une goutte d'encre et une feuille de papier. Dans toutes pourtant, nos frères qui ont tant travaillé pour nous approprier cette demeure, et qui ont oublié de dormir une partie de leurs nuits, nous ont ménagé un lit. Mais, comme pour tout faire et arriver à temps, la prévoyance et la charité ne suffisaient pas, quelques couvertures et quelques taies d'oreillers, peut-être quelques oreillers même, avaient dû rester chez les fournisseurs. Si la charité de moins pauvres que nous ne venait pas à notre secours avant la nuit, nous saurons bien dormir sans ce luxe que nos pères n'ont pas toujours connu.

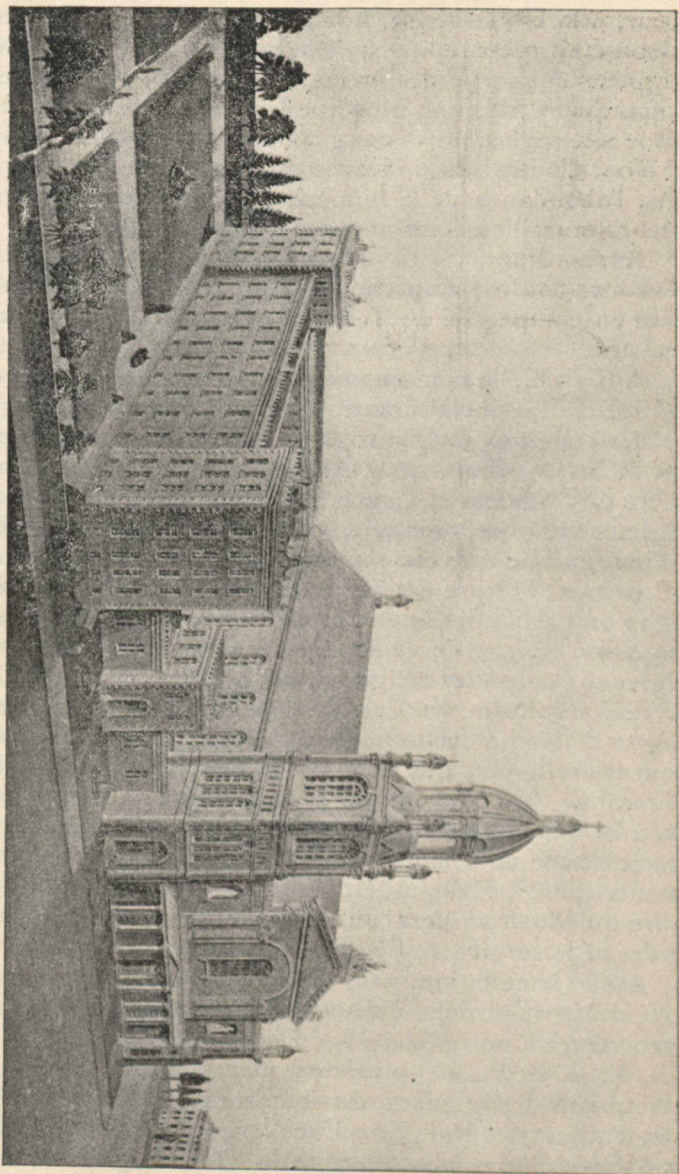
Après un premier coup d'œil jeté sur l'intérieur du nouveau couvent et sur le spectacle ravissant qu'il nous ouvre à travers la pluie d'automne sur les montagnes de Chelsea et sur la vallée de l'Ottawa, nous écoutons la voix de la cloche qui nous appelle au dîner.

Le réfectoire est dans le sous-sol du nouveau bâtiment: il est provisoire, mais c'est un provisoire dont plus d'un grand couvent se contenterait. Il ne lui manque que d'être voûté. C'est une grande salle longue et large, suffisamment éclairée par huit grandes fenêtres, avec ses deux rangées de colonnes en fer, sans autre ornement que la nudité toute blanche de ses murs; c'est grand, c'est simple et pauvre. Des bancs sont disposés tout autour de la salle, attachés à la muraille, devant de simples tables de "style convenable" et sans prétention. Une chaise et une petite table font la tribune du lecteur. On fait la lecture à ce premier repas—et comme il s'agit d'implanter ici, dès la première heure, le plus pur esprit de l'Ordre, et autant que la faiblesse humaine le permettra de continuer les traditions de science et de piété que nous ont léguées nos Pères—on a choisi le recueil si édifiant de la vieille "Année Dominicaine." Je n'oserais dire pourtant que l'attention des auditeurs est toute entière fixée sur le vén. P. Séraphin Capponi et autres saints personnages qui sont évoqués devant eux. C'est qu'il est une heure et demie passée, qu'ils ont traversé les émotions du départ et de l'arrivée, et qu'un rude labeur les attend jusqu'à une heure avancée de la nuit, si la maison doit être prête demain dès neuf heures et ouverte aux visiteurs et, ce qui est terrible, aux visiteuses.

Les grâces et les vêpres psalmodiées dans l'abside de l'église nous donnent un avant-goût de la beauté qu'auront nos offices, quand un chœur plus nourri et mieux fait au vaisseau y mettra cette cadence et cet accent grave et doux qui traduit avec une onction merveilleuse tous les sentiments de la piété chrétienne. Pour aujourd'hui, aucun chant, ni psalmodie solennelle; ils commenceront demain pour ne plus s'interrompre jour et nuit, s'il plaît à Dieu, jusqu'au jour où l'ange du jugement arrachera de ses fondements le roc de Primrose Hill, ou détruira ce sanctuaire et ses autels.

Toute l'après-midi et la soirée furent donnés au travail de déballage et d'aménagement, jusqu'à une heure avancée.

Le lendemain, 8 novembre, avant le jour, le Saint Sacrifice était offert sur tous les autels de l'église et sur des autels improvisés. A sept heures, tous les exercices de piété étaient faits et toute la jeunesse était à l'œuvre pour



LE FUTUR COUVENT DES DOMINICAINS D'OTTAWA

mettre la dernière main partout, à l'église, au chapitre, au chœur, à la bibliothèque, à la sacristie. A neuf heures, la maison était prête autant qu'elle pouvait l'être avant d'être complètement sortie des mains des ouvriers. Les visiteurs ne manquent pas, non plus que les visiteuses : tous admirent le site ravissant, et ces grands appartements réguliers qui n'ont d'autre magnificence que la beauté des proportions, l'abondance de la lumière et la simplicité toute nue de leurs murailles, sans aucun ornement.

Après dîner, S. G. Mgr Decelles, que des affaires pressantes avaient empêché de faire route avec nous, nous arrive en compagnie du T. R. P. Grolleau, Supérieur de Lewiston.

A 6.15 h., la communauté se réunit au chapitre. Le P. Vicaire Provincial donne communication de l'assignation des religieux étudiants et de leurs professeurs au couvent de St-Jean-Baptiste d'Ottawa, et de l'institution du P. Maître des Novices et de son Sous-Maître. Il rappelle aux religieux qui vont assister dans quelques instants aux fêtes de l'inauguration de cette nouvelle maison d'études ce que la Province, l'Ordre entier, et ce que cette œuvre canadienne en particulier attendait d'eux à cette heure décisive pour son avenir. Ce ne sont pas les couvents qui font les religieux, ce sont les religieux qui font les couvents. Cette œuvre dominicaine au Canada dépendra en grande partie de cette maison et cette maison elle-même sera ce que la feront les religieux qui viennent la peupler et ceux qui la dirigeront. Un couvent qui se fonde est une terre neuve : la récolte dépendra donc de la graine qu'on y sèmera, car la terre neuve ne demande qu'à pousser. C'est une bonne semence que St-Hyacinthe envoie à Ottawa : on doit s'attendre qu'elle fructifiera au centuple, pour l'honneur de l'Ordre et le service de l'Eglise.

Après la collation, vers les sept heures et demie, nous arrivent Mgr Gabriels, évêque d'Ogdensburg, venu exprès pour assister à notre fête, Mgr Decelles et Mgr J.O. Routhier, V. G. et P. A., plusieurs membres distingués des communautés religieuses, du chapitre et du clergé d'Ottawa et d'ailleurs. Puis Son Excellence Mgr Falconio, Délégué Apostolique, accompagné du T. R. P. Jodoin, Provincial des Pères Oblats, du T.R.P. Constantineau, Recteur de l'Université et du R. P. Ed. Fisher, secrétaire de

la Délégation. Le premier office solennel de notre couvent d'études allait être présidé par le représentant du St-Siège. Un peu avant huit heures, Son Excellence fait son entrée et assiste au trône, les prélats sont aux fauteuils qui leur ont été préparés et les stalles de l'abside sont occupées par un nombreux clergé. Les religieux, installés dans le nouveau chœur ouvert derrière l'abside, commencent l'office des Complies.

Le clergé et les fidèles qui remplissent la vaste église suivent avec recueillement et intérêt cette psalmodie douce et animée, avec ses repos nettement marqués, cette succession ininterrompue de versets, cette alternance harmonieuse des notes fortes et faibles qui détache les mots sans les heurter, distingue les syllabes sans les disjoindre, et pénètre l'âme du sens de la parole sacrée et de l'onction divine de la prière. L'orgue, relégué au fond de l'église, dans sa tribune solitaire, écoute silencieux cette harmonie des voix religieuses que soutient seul un vieil *Alexandre* de cinquante ans passé, installé au chœur, mais qu'anime l'esprit de prière et la première émotion de cette fête longtemps attendue.

Après la procession du *Salve Regina* et le chant de l'*O lumen*, M. le chanoine P. Deguise, de l'archevêché d'Ottawa, monte en chaire. S'inspirant à la fois de la fête de la Toussaint de l'Ordre et de cette autre fête de l'inauguration d'un couvent de Frères Prêcheurs, il expose à l'auditoire attentif en un court et clair tableau d'ensemble, la mission et l'histoire de l'Ordre, avec une sympathie et une bienveillance dont nous ne saurions lui être trop reconnaissants. Il nous serait impossible de reproduire dans notre revue un discours qui semblerait un panégyrique des nôtres ; il nous est même difficile de le louer autant qu'il le mérite sans paraître trop flattés des hommages rendus à ceux qui furent nos Pères. Puissent les fils et les frères de tant de saints et de grands hommes ne point perdre leurs traces, mais apporter ici et conserver toujours les traditions de science et de sainteté qu'ils en ont reçues. Après la bénédiction du S. Sacrement, donnée par Son Excellence, nos hôtes se retirent en se promettant de revenir le lendemain prier avec nous et demander la bénédiction divine sur cette maison.

Pour nous, la fête devait commencer à Matines. A

deux heures du matin, tous les religieux descendaient dans le nouveau chœur pour unir leurs chants et leurs prières à ceux de tous leurs frères du ciel, et leur demander de faire de cette église et de cette maison leur Paradis de la terre. Quel jour pour commencer ici ce concert de louanges et de prières qui ne se taira plus que pour recommencer dans l'éternité ! Personne ne semble souffrir du froid humide qui, en tout autre temps, paralyserait la piété comme la voix. Quand l'écho nous rapporte en les multipliant et les fondant harmonieusement toutes les notes du chant des Laudes, il nous semble que ce sont nos frères du ciel qui, du fond de l'église déserte, répondent aux chants de leurs frères de la terre.

A neuf heures, S. G. Mgr l'archevêque d'Ottawa arrivait avec Nos Seigneurs d'Ogdensburg, de Valleyfield, de Druzipara et un clergé nombreux et distingué. Son Excellence le Délégué Apostolique avait voulu qu'au premier Pasteur de l'archidiocèse revint l'honneur et fut donnée la joie de bénir lui-même cette maison d'études qu'il demandait et désirait depuis si longtemps et qu'il avait eu soin, dès les premières négociations, d'assurer pour l'avenir à sa ville épiscopale.

A neuf heures et demie, la procession se mit en marche au chant des Litanies de la T. Ste Vierge. C'est la Mère et la Patronne de l'Ordre et de l'archidiocèse d'Ottawa : c'est elle qui devra veiller sur les destinées de ce couvent. Les premiers marchent les enfants de chœur, vêtus de l'habit blanc, puis les religieux du couvent, puis les prêtres et religieux des différents ordres, au nombre d'une quarantaine, le chapitre de la cathédrale, les Prélats et l'Archevêque, paré en mitre et en crosse. La procession la plus solennelle qu'ait encore vue cette paroisse de S. Jean-Baptiste sort de la vieille maison et défile sur la place de l'église. A ce moment, les chantres entonnent le *Salve Regina*, et nous entrons dans l'église, comme pour en prendre possession de nouveau. Puis, le couvent chante l'*O lumen*, l'antienne du B. Père qui voit multiplier en ce lieu sa famille religieuse, et l'antienne en l'honneur du S. Précurseur, patron et titulaire de l'église et du couvent : *Inter natos mulierum*.

Pendant que les religieux récitent Sexte, Mgr l'Archevêque monte au trône et les Prélats occupent les stalles

qui leur sont réservées. Comme la veille, les stalles autour de l'autel sont occupées par le chapitre, les représentants des communautés religieuses et le clergé séculier. Les religieux occupent leur chœur derrière l'abside. A dix heures, le P. Vicaire Provincial commence la messe solennelle selon le rite de l'Ordre, assisté de deux Frères étudiants. Les fidèles voient avec joie reprendre ces belles cérémonies longtemps interrompues à cause du petit nombre des religieux attachés à la maison. Comme la veille au soir, c'est le plain-chant seul qui traduit les louanges, les prières et les actions de grâces des religieux et donne à nos offices liturgiques ce cachet d'inimitable piété que ne peut jamais contrefaire la musique moderne.

La messe finie, vers les onze heures, la procession se reforme à nouveau et, au chant du *Veni Creator*, reprend le chemin du couvent. Le Pontife s'arrête d'abord devant l'extérieur du nouveau bâtiment qu'il asperge d'eau bénite, puis il parcourt, en les bénissant, le cloître, les appartements réguliers, les corridors, les cellules des religieux, pendant que le chœur chante des psaumes et des hymnes. Après que la bénédiction de Dieu est descendue sur cette demeure par les mains et la prière du Pontife—et avec elle la promesse des joies saintes réservées à la maison de Dieu et aux frères qui l'habiteront dans la paix et la charité—le chantre entonne le cantique des joies fraternelles : *Ecce quam bonum*—“Qu'il est bon et doux pour des frères d'habiter ensemble.” Puis le *Magnificat*. Et la procession s'arrête au chapitre où se termine par une prière du Pontife la bénédiction solennelle du Rituel.

Un peu après midi, Son Excellence le Délégué Apostolique voulut bien nous faire l'honneur de présider le simple repas préparé pour nos hôtes et la communauté, dans le nouveau réfectoire. A la table d'honneur présidait Son Excellence, ayant à sa droite Mgr l'évêque d'Ogdensburg et Mgr de Druzipara, à sa gauche Mgr de Valleyfield et Mgr J. O. Routhier, P. A. et Vic. Gén. d'Ottawa. En face de Son Excellence, Mgr l'archevêque d'Ottawa avait à sa droite le T. R. P. Vicaire Provincial et à sa gauche le T. R. P. Prieur, et les membres du chapitre de la cathédrale, les représentants des différentes familles religieuses, Oblats, Capucins, Jésuites de Montréal, Supérieurs d'institutions, les Supérieurs de nos maisons de Lewiston et de Fall-

River, le médecin du couvent et l'entrepreneur de la nouvelle maison.

Vers la fin du repas, le P. Vicaire Provincial se leva et donna d'abord communication d'un message reçu la veille au soir pendant la bénédiction du T. S. Sacrement, et ainsi conçu :

“ Père Gonthier, Dominicain, Ottawa, Canada.

“ Rome, nov. 8 1900.

“ St Père se réjouissant de la prochaine ouverture d'un couvent d'études de votre Ordre, envoie de cœur bénédiction apostolique aux professeurs et aux élèves, ainsi qu'aux religieux de la nouvelle maison et aux fidèles de la paroisse St-Jean-Baptiste.

“ M. Card. RAMPOLLA.”

Cette bénédiction paternelle de l'auguste Pontife qui a daigné se réserver pour lui-même les fonctions de Cardinal Protecteur de notre Ordre, est reçue avec les applaudissements enthousiastes de nos hôtes et de tous les religieux. C'est le digne couronnement de cette fête de famille et le meilleur gage de la bénédiction de Dieu sur cette œuvre qui commence.

Quand le silence s'est rétabli, le P. Vicaire Provincial continue à peu près en ces termes :

“ *Excellence,*
Messeigneurs,
Messieurs,

“ Il n'est point dans nos habitudes de parler à table ; mais des journées comme celle-ci ressemblent si peu aux autres, qu'il n'est guère possible de la laisser passer sans rendre grâces à Dieu publiquement de la bénédiction qu'il a voulu donner à une œuvre qui est bien la sienne et n'est d'aucun autre que lui.

“ Sans doute, rien de ce qui se fait dans l'Eglise n'arrive sans une disposition particulière de Dieu ; mais il est des œuvres qu'il semble si bien se réserver à lui seul, que personne ne puisse dire : elle est à moi ou de moi. Ce couvent d'Ottawa est bien l'une de ces œuvres impersonnelles et anonymes qui ne peuvent être signées en toute vérité que de Dieu seul.

“ C'est pourquoi, Messieurs, avant de prendre congé de vous, qui avez bien voulu nous honorer de votre présence et nous encourager de votre sympathie, avant même de présenter l'hommage de notre respect et de notre reconnaissance aux éminents prélats, dont l'un nous apporte par sa présence la bénédiction du chef suprême de l'Eglise, l'autre a bien voulu bénir cette maison qu'il attend depuis bientôt vingt ans avec une impatience plus grande que la nôtre, et les autres veulent bien nous donner, avec le témoignage de leur précieuse sympathie, l'espérance qu'ils trouveront un jour dans cette jeunesse religieuse des auxiliaires qui leur aideront à faire comme ils le veulent l'œuvre de Dieu, — j'ai tenu à faire à Dieu mes actions de grâces et celles de tous mes frères.

“ J'ai souvent entendu dire, quand j'étais enfant, que rien n'arrive au hasard dans la vie d'un chrétien. Il doit m'être permis de penser que rien n'arrive au hasard dans la vie d'un religieux. Vous me permettrez de dire, Monseigneur, que rien n'arrive au hasard dans la vie d'un évêque. Notre œuvre dominicaine du Canada et cette maison d'Ottawa en particulier en sont la preuve.

“ Il y a quelque vingt-sept ans, le 2 mai 1873, un religieux qui est resté en vénération parmi les nôtres, et dont Dieu s'est servi pour engendrer à S. Dominique un grand nombre d'enfants, le R. P. Chocarne, passait à Québec. Il était venu au Canada non point au hasard, mais un peu préoccupé de la pensée d'une fondation dominicaine française en Amérique, demandée avec instance par les évêques qui se succédaient sur le siège de St-Hyacinthe, et demandée récemment aussi par l'Archevêque de la Nouvelle-Orléans. Un jeune homme, un séminariste, lui fut présenté. Après une demi-heure d'entretien, le religieux comprit que Dieu préparait quelque coin du sol canadien à recevoir la semence dominicaine, et le jeune homme apprit que ce rêve de Frère Prêcheur canadien qui l'obsédait depuis six ans pourrait bien être avant longtemps une réalité.

“ De retour en France, le R. P. Chocarne proposa et fit accepter aux Pères de la Province réunis en chapitre l'idée d'une fondation en Amérique. Les Pères mirent à leur acceptation une condition : c'est que la nouvelle fondation put, dans un avenir plus ou moins prochain, s'alimenter du sol même où elle serait plantée. C'est pour cela

que de préférence à la Louisiane on choisit le sol canadien, celui de la province de Québec, de tout temps fertile en vocations sacerdotales et religieuses. (1) Au mois d'octobre 1873, trois religieux prenaient possession de l'église de N.-D. du S. Rosaire à St-Hyacinthe, qui est devenue le berceau de la famille dominicaine au Canada. Un an plus tard, en 1874, deux canadiens revêtaient l'habit de l'Ordre, dans ce petit couvent d'Abbeville qui semble n'avoir vécu quelques années que pour donner à la Province de France des fils qui lui venaient de si loin.

“ Or, pendant que la Providence préparait des religieux pour nos futures maisons canadiennes, elle choisissait des évêques qui leur ouvriraient un jour les portes de leurs diocèses.

“ Le 15 novembre 1878 arrivaient à Flavigny-sur-Ozerain, où déjà sept religieux canadiens se préparaient, dans l'étude et la retraite à leur futur ministère, deux évêques du Canada en route pour le tombeau des Saints Apôtres. L'aîné par l'âge, mais non par la consécration, était l'Ordinaire de notre premier couvent canadien. Vous ne le voyez pas ici lui-même, mais il y est par le fils de son cœur et de sa droite, qui est l'appui et la consolation de sa verte vieillesse ; Il y est aussi, j'en suis sûr, par son paternel souvenir et son incessante prière que nous lui rendrons devant Dieu. L'autre venait, sans le savoir encore peut-être, se préparer de loin et nous préparer nous-mêmes à ouvrir dans la capitale de notre pays, quand l'heure de Dieu serait venue, notre deuxième maison au Canada. C'est de cette rencontre, fortuite en apparence, de quelques novices avec un évêque qui ne les connaissait pas encore, qu'est sortie la première idée de cette fondation.

“ Je n'ai point à faire ici longuement l'histoire de toutes les négociations qui l'ont fait passer de la région des rêves à celle des projets, puis à celle des faits. D'une part, la sagesse épiscopale, qui s'inspire de la sagesse divine, si elle est toujours simple et droite, n'est pas toujours courte dans ses voies : elle doit concilier tant d'intérêts, tourner

(1) Ce chapitre Provincial se tint à Flavigny. Le Prieur de ce couvent, le T. R. P. Nespoulous, appelé à parler le premier, opina en ce sens et tous les capitulaires se rangèrent à son avis. Ce fut lui qui, l'année suivante, devenu Prieur d'Abbeville, y donna l'habit de S. Dominique aux deux premiers canadiens, le 10 septembre 1874.

tant de difficultés et prévoir de si loin. D'autre part, la condition mise par les Pères de la Province de France à l'acceptation de la fondation canadienne, si elle en assurait la vigueur et la vitalité future, ne permettait pas d'aller vite en besogne. Puisqu'on avait voulu uniquement une œuvre canadienne, il fallait lui laisser le temps de prendre racine avant de la multiplier. Il fallait que le nouveau-né prit conscience de sa vigueur et de sa force avant de sortir du berceau.

“ Par quels chemins Dieu arriva à son but, il serait trop long de le redire. Bien des hommes furent pour quelque chose dans cette œuvre où Dieu a tout fait.—Ce n'est pas une contradiction, Messieurs, c'est une réminiscence thomiste qui est naturelle dans un futur couvent d'études.—J'en vois un ici à qui l'église d'Ottawa rendra grâces un jour des œuvres de son archevêque, parce qu'il les a toutes servies avec un zèle et un dévouement qui, au lieu de s'épuiser, s'alimentent toujours des services rendus. Je regrette de n'en pas voir un autre dont le nom serait toujours écrit dans l'histoire de notre fondation, quand il ne l'aurait pas écrit lui-même dans l'intérieur de cette église et par ce monument sur le roc de Primrose Hill. Qu'ils reçoivent tous aujourd'hui l'hommage de notre vive et sincère gratitude.



LÉON XIII

“ Ce n'est qu'en 1884 que Dieu fut prêt et que la sagesse épiscopale dit son dernier mot. De notre côté, il nous eut semblé qu'après avoir été prêts deux ans plus tôt nous ne l'étions plus, et que la situation n'était plus acceptable. Si le projet de fondation si longtemps rêvé devait se réaliser, il se réaliserait en dehors de toutes les conditions entrevues et désirées. Dieu avait son but qui était le nôtre ; il y arrivait par des voies qui n'étaient pas les nôtres, par un ensemble de circonstances qui nous eussent semblé devoir le reculer indéfiniment.

“ Le reste de l'histoire de cette maison, il m'appartient moins qu'à personne de le raconter. Depuis seize

ans, à travers bien des épreuves, la Providence a conduit cette œuvre au point où elle en est,—j'ose dire la Providence seule.—Il y a quinze ans, quand je fus envoyé ici, et que j'entrai pour la première fois dans cette église de S. Jean-Baptiste, je l'avoue, malgré ma foi robuste en l'avenir, et ce courage de la jeunesse que l'expérience n'avait pas énervé, je n'aurais pas espéré voir sitôt la fête d'aujourd'hui. Et lorsque, il y a six ans, après un travail de préparation lointaine de neuf années, l'humble religieux qui avait personnifié, avec plus de zèle que de succès, les aspirations de cette maison, s'éloignait vaincu par le travail et les difficultés inhérentes à des fondations de ce genre, on put croire que le rêve d'un grand couvent d'études dominicaines dans la capitale du Canada, sur les hauteurs de Primrose Hill, allait s'évanouir pour un temps indéfini, sinon pour toujours. C'était l'heure que Dieu attendait pour faire une œuvre qu'il voulait être la sienne. Quand personne ne pourrait plus songer au prochain avenir de cette maison, Dieu y songeait et le préparait.

“ Dieu vous réservait, Monseigneur, de voir poser en votre vingt-cinquième année d'épiscopat la première pierre de cette maison d'études dominicaines, qui, je l'espère, fera un jour, pour votre ville épiscopale et votre diocèse, le bien que vous en attendez. Il réservait au pauvre religieux qui y a tant travaillé, et si inutilement, de la voir sortir de terre au moment où il ne pourrait plus rien pour elle, et d'assister à sa dédicace solennelle au vingt-cinquième anniversaire de sa profession religieuse. C'est bien Dieu seul qui a tout fait, et qui a bien fait. Encore une fois, qu'il en soit béni et glorifié !

“ Et maintenant, quel sera l'avenir de cette maison ?

“ Temporellement, elle est restée jusqu'ici à la première béatitude de l'évangile : elle l'a eue sans partage. Si la pauvreté absolue est la première bénédiction de Jésus-Christ sur une œuvre religieuse, celle-ci sera bénie entre toutes. Je n'en connais guère qui aient hérité à ce point de la bénédiction divine. Jusqu'ici Dieu nous a donné bien juste le pain de chaque jour et il a permis que nous travaillions plutôt pour les autres que pour nous. Comme s'il se fut piqué de jalousie, il n'a point voulu que depuis seize ans sa bienveillante Providence eut aucun instrument humain de ses libéralités, qui fut la Providence visible de

cette fondation. Ce couvent d'Ottawa attend encore pour écrire la première page du livre de ses fondateurs et bien-fauteurs temporels insignes. Nous ne nous en inquiétons pas plus que de raison. Si Dieu fait naître les petits oiseaux, c'est qu'ils trouveront dans le creux de sa main paternelle la nourriture que la main de l'homme n'aura pas semée. Nous croyons à l'adage : Si Dieu manque souvent aux communautés qui ne savent manquer de rien, il ne manque point d'ordinaire à celles qui manquent de quelque chose, et il ne peut manquer à celles qui manquent de tout.

“ Spirituellement, que sera cette maison ? Je l'espère, et vous voudrez bien le demander à Dieu avec nous, Messieurs et Messieurs, elle sera une maison de lumière et de paix, une maison de prière et d'édification chrétienne, une maison d'apostolat par la doctrine et par l'exemple.

“ Ce n'est pas sans raison, Monseigneur, que vous avez voulu avoir ici, dans la capitale de notre pays, au centre des affaires, des intrigues et des préoccupations politiques, un couvent d'études des Frères Prêcheurs. Il est bon que les hommes qui font l'opinion et les lois au gré de leurs intérêts, sinon toujours au gré de leurs passions, aient à côté d'eux le spectacle d'hommes voués par état au seul souci de la vérité divine et au service des seuls intérêts de Dieu. Il est bon que la foule des mendiants d'honneurs, de places et de fortune, qui affluent ici de tous les points du pays, coudoient la bure de ces autres mendiants qui ne viendront ici que pour mépriser ce que le monde adore, et rechercher les seuls biens dont il ne se préoccupe pas. Il est bon qu'en un temps où les vérités s'amointrissent dans les esprits et les vertus s'énervent dans les âmes, des esprits s'imprègnent ici de la forte et robuste doctrine du Docteur Angélique, qui sera toujours le seul maître dans cette maison d'études. Il est bon que d'Ottawa—en particulier de cette maison—sortent un jour en grand nombre des apôtres qui sachent n'amointrir aucune vérité et n'en dissimuler aucune pour des intérêts périssables. Il est bon aussi qu'à une société plus ou moins enfiévrée de jouissance et d'ambition et qui ne brille pas toujours uniquement par l'austérité des mœurs, soit donné l'exemple public des habitudes mâles et austères qui étaient autrefois les manifes-

tations obligées de la vie chrétienne, et ne seraient pas inutiles dans le monde d'aujourd'hui.

“ C'est là sans doute, Monseigneur, ce que vous espérez et ce que vous vous êtes promis de cette maison. Que Dieu veuille bien lui donner de ne pas tromper votre attente et qu'il veuille bien attacher cette grâce à la bénédiction que vous lui avez apportée aujourd'hui.

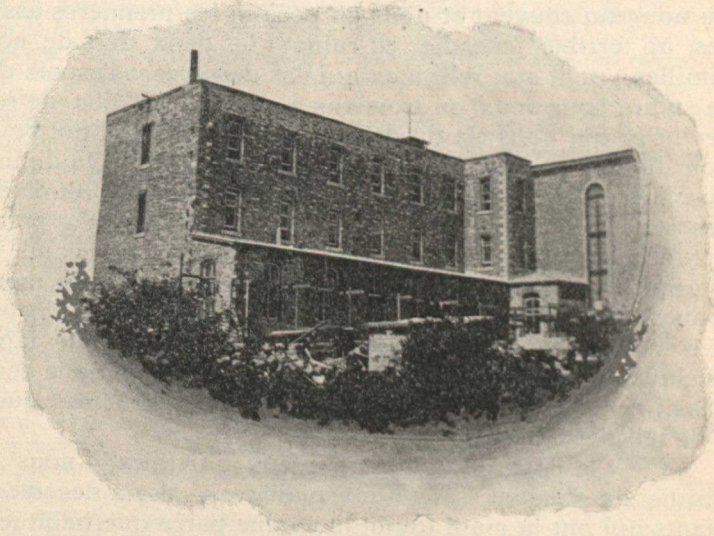
“ Et qu'à vous tous, Excellence, Messeigneurs et Messieurs, elle rende à jamais en édification religieuse, en loyaux services et en inaltérable dévouement ce que vous lui donnez aujourd'hui d'honneur et de sympathie.”

Mgr l'archevêque d'Ottawa voulut bien, à son tour, compléter l'histoire de cette fondation, et donner en quelques paroles les raisons de haute sagesse qui l'ont engagé à multiplier dans sa ville épiscopale et son diocèse les maisons religieuses et en particulier les maisons d'études. C'est pour répondre au mot d'ordre du grand Pape qui gouverne l'Eglise, qui lui a dit au début de son épiscopat de multiplier autant qu'il le pourrait dans son diocèse les vrais défenseurs de l'Eglise. Puis, sur son invitation, Messeigneurs d'Ogdensburg, de Valleyfield et de Druzipara, s'associent à la joie et aux espérances de Mgr d'Ottawa et de nos religieux. Il était difficile aux vénérables prélats de le faire en termes plus bienveillants pour les Ordres religieux en général et pour nous en particulier. Qu'ils veuillent bien agréer l'expression de notre reconnaissance.

Après le chant des grâces, terminé au pied de l'autel, suivant l'usage, nos hôtes prirent congé de nous, en se disant heureux d'avoir assisté à cette fête intime et religieuse dont nous espérons qu'ils garderont un bon souvenir. Et nous aussi nous leur garderons reconnaissance de la sympathie et de la bienveillance qu'ils nous ont témoignées, et sur elles, après Dieu, nous comptons pour l'avenir.

C'est fait. Le rêve impossible d'il y a quinze ans s'est réalisé. Le couvent d'études des Frères Prêcheurs est installé sur les hauteurs de Primrose Hill, dominant la capitale, et regardant de loin les vastes régions de l'Ouest où il enverra peut-être un jour des apôtres en grand nombre aux peuples qui s'y multiplieront. Tout n'est pas fait cependant, et le peu qui a été fait, ne l'a été qu'au prix de sacrifices que connaissent seuls ceux qui les ont faits. Nous

avons aujourd'hui à Ottawa un couvent de trente-deux religieux tous profès—dont dix-sept encore étudiants en théologie. Avant longtemps, cette maison suffisante pour contenir quarante religieux, devrait en recevoir soixante. Qui fera sortir de terre les deux ailes et les deux pavillons qui compléteront le plan du couvent et permettront l'installation définitive ? Qui assurera à nos étudiants le pain de



COUVENT DES DOMINICAINS D'OTTAWA
—partie qui vient d'être construite—

chaque jour et le vêtement pendant les six longues années qu'ils devront méditer la science sacrée, avant de porter aux peuples la parole sainte ?

Les épreuves du passé nous donnent du courage pour l'avenir. Quand nous fûmes appelés à St-Jean-Baptiste, ce fut à la condition de loger dans une maison qui ne nous appartenait pas, et d'acquérir à la sueur de notre front le

premier pouce du terrain nécessaire à l'établissement futur. Sans autre ressource qu'un revenu aléatoire suffisant à faire vivre à peu près un curé et son vicaire, il nous fallut pendant de longues années nous oublier nous-mêmes pour consacrer toutes nos forces et tout notre travail à l'établissement paroissial. En récompense, nous avons eu la bénédiction des abeilles, qui font de leur patient travail et de leur longue industrie un gâteau dont elles ne mangeront pas.

Au moment où, l'établissement paroissial établi à peu près sur ses bases définitives, nous creusions les fondations du nouveau couvent et nous en posions les premières assises, un terrible incendie, en ruinant les deux tiers de nos familles, ravit aux religieux qui les desservent l'espoir de se suffire pour deux ou trois ans à venir. Au lieu de recevoir ce qui nous est dû deux et trois fois, il faudrait pouvoir donner et sans rien recevoir de personne. On donne au pauvre dont la demeure est en cendres, eût-il retiré de ses pertes un véritable profit. Mais celui qui n'a point perdu sa maison—qui ne lui appartient pas—quand il n'aurait ni un vêtement pour le prochain hiver, ni un morceau de pain pour le lendemain, la charité chrétienne peut-elle en conscience s'intéresser à son sort ? Doit-elle faire quelque chose pour lui ? Il semble bien qu'elle ne le peut pas ni ne le doit pas, et que les aumônes ne sont pas dues à de telles nécessités.

C'est la position de nos religieux d'Ottawa,—nous le disons simplement, sans nous plaindre.—Il y a des mendiants qui ont la main toujours tendue parce que, habituellement, elle est remplie par la charité chrétienne ; il y a des pauvres qui font mieux de ne jamais tendre la main, parce que la charité n'y a jamais rien mis. Dieu a permis que nous soyons des seconds et non des premiers. Il sait bien ce qu'il fait. Mais il nous donne par là le droit de demander un crédit illimité sur sa Providence, pour l'avenir. Que nos lecteurs veuillent bien lui demander que nous ne nous en rendions jamais indignes. S'ils nous obtiennent cette grâce, ils seront pour nous des bienfaiteurs insignes.

FRA BERNARDO.



ALLOCUTION

PRONONCÉE A LA RÉUNION DES ANCIENNES ÉLÈVES DU
COUVENT D'HOCHELAGA, LE 21 NOVEMBRE

Mesdames,

Chaque année, à pareille date, vous venez, pour un jour, dans le vieux couvent où s'est écoulée la plus grande, et sans doute aussi, la meilleure partie de votre enfance. Quand l'Église célèbre la fête de la présentation de la Vierge Marie au Temple, l'on vous retrouve, vous, les anciennes, sous le toit béni où vivent des cœurs qui, toujours, vous aiment, et dont la tendresse, s'alimentant aux sources divines, demeure pour vous vive et forte, malgré l'absence et les séparations.

Mesdames, je ne puis m'empêcher de remarquer d'abord l'heureux choix qui a déterminé, pour votre réunion annuelle, le jour de la présentation de la Vierge au Temple du Seigneur. Car, vraiment, entre les souvenirs que l'Église rappelle aujourd'hui aux chrétiens et ceux que vous célébrez vous-mêmes, il y a une étroite correspondance, une intime et profonde harmonie.

L'Église nous rappelle en effet aujourd'hui la mémoire de la vie de solitude et de prière que Marie a menée dans un sanctuaire de marbre et d'or, pour se préparer à sa surnaturelle et divine vocation.

Celle qui devait devenir l'habitable vivant de Dieu, celle en qui le Verbe devait descendre et prendre une chair, a reçu son éducation, s'est formée à son rôle dans le Temple superbe que remplissait la majesté invisible du Très-Haut. Et les merveilles que la magnificence des rois avait entassées sur la colline sainte,—cèdres précieux, perles des mers orientales, trésors d'Ophir,—tout cela n'était que l'ombre et la figure des immatérielles splendeurs dont l'âme de la Vierge enfant s'ornait chaque jour, sous l'action mystérieuse de l'Esprit, dans les primes années de son éducation au Temple.

Et vous, Mesdames, n'est-ce pas aussi pour célébrer les souvenirs déjà vieux de votre formation intellectuelle et morale que vous vous êtes réunies ce matin ? Ces deux fêtes—celle de l'Église et la vôtre—s'harmonisent donc parfaitement ; vos esprits en voient toutes les relations ; en faisant à chacune sa part, vos cœurs croient encore ne se donner pourtant qu'à un seul et même souvenir.

Mesdames, vous êtes un peu, vous êtes beaucoup l'œuvre de ces religieuses distinguées que vous êtes venues, aujourd'hui, revoir. Par l'éducation que vous en avez reçue, c'est un peu de leur pensée, un peu de leur âme qui a passé dans la vôtre. L'éducation réalise à nouveau, en quelque sorte, la sublime inspiration de vie que Dieu même a inaugurée, quand le monde était dans sa fraîcheur première. Donner l'éducation, c'est presque insuffler dans une matière inerte une âme vivante ; c'est, en tout cas, et sûrement travailler au plein rayonnement, au resplendissement parfait de la spirituelle substance que déjà renferme l'enveloppe de chair ; c'est dégager le diamant divin de sa couche terrestre et pierreuse pour le faire briller de mille feux. Et si des liens sacrés unissent l'enfant aux auteurs de sa vie matérielle, entre une âme neuve et ceux que Dieu prépose à sa lente formation, à son développement heureux, ne se crée-t-il pas aussi d'inviolables relations ? Et si l'artiste, vraiment épris de son art, aime d'amour profond les formes qui traduisent son rêve, toutes ces choses réelles où il a tâché d'exprimer son idéal, de rendre ses intérieures visions ; s'il voit en elles les filles de sa pensée, s'il aime à s'entourer de tous les objets

qui lui rappellent tant de laborieux efforts, tant de veilles pénibles, mais aussi d'ineffables ivresses, comment douter que vos maîtresses d'autrefois qui ont si habilement façonné vos âmes, si artistement travaillé vos esprits et vos cœurs, soient au comble du bonheur de vous revoir aujourd'hui, vous, mesdames, de vous contempler, de vous parler ?

Depuis votre départ, d'autres vous ont succédé ici. Les absents, non plus que les morts, n'arrêtent pas la vie. Cette maison est ouverte à d'autres enfants, venus de partout, qui ont été accueillis avec la même bienveillance maternelle, et qui sont, comme vous l'avez été vous-mêmes, l'objet d'un dévouement religieux qui se renouvelle à mesure qu'il se dépense. Ces nouvelles recrues ont permis à vos bonnes maîtresses de se consoler un peu de votre éloignement ; mais croyez que leurs affections successives n'ont altéré en rien l'amitié qu'elles vous avaient vouée. Cette amitié vient de trop haute source pour s'affaiblir jamais. Elle s'avive et se fortifie au contraire de ce qui fait la ruine des amitiés mondaines. Le cœur de vos bonnes mères est assez large pour contenir tant de petites âmes que le présent leur amène, sans que celles qui déjà y avaient pris place en soient gênées aucunement. D'ailleurs, ne retrouvent-elles pas, dans plusieurs de ces nouvelles venues, vos propres traits ? Ne reconnaissent-elles pas votre physionomie dans la leur, dans leurs yeux, la couleur et l'éclat des vôtres ? Est-ce que ces voix enfantines ne leur rappellent pas votre babil joyeux d'autrefois ? Quand même donc la nature de leur amitié pour vous ne les garantirait pas déjà contre l'indifférence et l'oubli, le fait que vous leur confiez vos propres enfants les empêcherait de laisser se perdre votre souvenir. Oui, mesdames, quand même vos bonnes maîtresses voudraient vous oublier, elles ne le pourraient pas, à cause de ces frais visages que vous leur mettez devant les yeux, et qui, nécessairement, éternisent dans leur cœur votre mémoire. Ce n'est certes pas un des mystères les moins touchants que cette loi de la vie qui vous permet pour ainsi dire d'habiter toujours, par des prolongements de votre personnalité, par d'autres vous-mêmes, cette maison où vous avez passé d'heureuses et tranquilles années, qui permet à vos bonnes maîtresses de croire presque que leur dévouement n'a pas changé d'objet, et que c'est toujours de vous, les anciennes, les aînées, qu'elles s'occupent, pour vous qu'elles travaillent.

Mesdames, la pensée qui a inspirée votre réunion annuelle est une pensée féconde, et il me semble facile d'en déterminer les résultats éminemment pratiques. On aurait tort de ne voir dans ce fait que l'occasion donnée à toutes de revivre le passé et de se rappeler pendant quelques heures les choses d'antan.

La fête qui vous rassemble aujourd'hui a une portée plus haute, vraiment sérieuse et chrétienne, et vous me permettez bien d'essayer de dire ce qui m'en paraît être le sens.

Et d'abord, mesdames, votre présence distinguée au milieu de cette jeunesse du couvent n'est-elle pas de nature à lui faire beaucoup de bien ? Elle est l'espérance, vous êtes le fruit. Si bien disposées qu'elles soient d'ailleurs, les élèves sont parfois tentées de perdre patience, de se décourager même à cause de la lenteur de la formation première, et ne s'expliquent pas toujours la raison d'être de ce que la règle leur commande ou des études qu'on impose à leur jeune intelligence.

Or, de vous voir, de vous entendre, de vous parler, vous, mesdames, qui les avez précédées dans la même voie, et qui, grâce à l'éducation parfaite que vous avez reçue ici, pouvez occuper les hautes sphères sociales et remplir noblement votre rôle, cela les fera réfléchir, cela leur donnera du cœur à l'ouvrage, accroîtra leur estime pour tout un ensemble d'observan-

ces dont le résultat est tout à l'avantage de celles qui s'y soumettent jusqu'à la fin, avec simplicité. Oui, il est bon que les jeunes élèves voient réalisées dans leurs aînés et devancières, les espérances qu'elles forment elles-mêmes. Elles n'en pourront que mieux apprécier la méthode d'éducation à laquelle elles sont soumises. Elles se diront alors qu'il faut savoir attendre, et que l'avenir les récompensera au centuple des sacrifices du présent.

Ce séjour de quelques heures dans votre vieux couvent ne vous sera-t-il pas utile à vous-mêmes, mesdames ? C'est ici que s'est façonné votre âme, que votre esprit et votre cœur se sont ouverts à la lumière et à l'amour, que vous avez vraiment pris conscience de votre vie. C'est ici que vous avez formé des rêves d'avenir, et que vous avez contemplé longuement un idéal de beauté intellectuelle, de beauté morale surtout, un idéal de vertu vers lequel vous vous proposiez de tendre toujours, d'après lequel vous vouliez modeler vos plus nobles puissances. Je veux croire, mesdames, que vous êtes restées fidèles à vous-mêmes, et que votre cœur a toujours été en harmonie avec vos aspirations de rêve pour les faire passer du domaine de l'idéal à la pleine et vivante réalité. Je veux croire que les difficultés pratiques ne vous ont jamais empêché de satisfaire vos désirs si légitimes de perfection intérieure dans tous les ordres de choses, ni de mettre dans votre vie cette unité sans laquelle il ne peut y avoir de beauté vraie.

Toutefois, et si conforme que votre existence dans le monde ait été avec vos espérances d'autrefois, vous ne pouvez qu'acquérir des énergies nouvelles, pour la lutte qui doit se continuer, dans ce commerce d'un jour avec vos anciennes maîtresses, dans cette intimité de quelques instants, avec les jeunes élèves, qui vous communiqueront, en échange des conseils de votre expérience, un peu de leur ardeur juvénile et de leur naïf enthousiasme, un peu de leur fraîcheur d'âme.

Vivant dans l'atmosphère bénie du couvent, vous vous sentirez imprégnées à nouveau par tant de saintes influences qui, autrefois, aidèrent si puissamment vos élans vertueux, et qui peuvent encore n'être pas inutiles à vos âmes affermisses dans le bien.

Et si, au contraire, par la faute des circonstances et d'une trop grande faiblesse de volonté, vous constatiez que votre vie réelle ne s'harmonise pas avec vos visions d'antan, alors, il me semble qu'aujourd'hui vous apprendrez de nouveau à espérer en l'avenir et que les inspirations que vous avez puisées ici, autrefois, viendront de nouveau au secours de votre cœur pour l'empêcher de douter de lui-même et pour lui donner la force de réagir contre des tendances déjà peut-être trop accentuées.

Mesdames, toutes, aujourd'hui, durant ces heures de retour au lieu de vos origines, — à votre berceau, puis-je dire, — vous reprenez plus clairement à conscience de la grandeur, de la sublimité de la mission pour laquelle Dieu vous a mises sur la terre. La femme exerce un empire en quelque sorte illimité. Or, mesdames, l'influence dont vous disposez, vous avez le devoir de ne vous en servir que pour le bien, que pour l'avancement du règne de Jésus-Christ dans les âmes, que pour faire mieux connaître et aimer davantage, autour de vous votre Dieu. Les biens que nous avons doivent servir d'abord à la gloire de notre maître. Ce serait les profaner indignement que de les détourner au profit de notre vanité et de nos petites passions. Je sais bien, que vous n'avez pas d'autre pensée de vous employer de votre mieux, chacune dans sa sphère, à l'accomplissement intégral et surnaturel de vos devoirs, je sais que vous ne voulez qu'exercer une influence heureuse sur tous ceux qui, de près ou de loin, dépendent de vous.

A mes félicitations pour des dispositions si chrétiennes dans lesquelles vous vous renouvellerez aujourd'hui, mes-dames, et qui ne sont certes pas le moins beau fruit de l'éducation que vous avez reçue ici, j'ajoute une recommandation dernière. Mesdames, vous serez ce que vous voulez être, des chrétiennes, vous exercez autour de vous un surnaturel empire, et vous, jeunes filles, vous vous mettez en mesure de remplir un rôle grand devant Dieu, sinon devant les hommes, à la condition de tendre, les unes et les autres, vers l'idéal, et de vous perfectionner intérieurement chaque jour par la pratique des vertus évangéliques. La femme a été créée, non pas d'une matière brute comme l'homme, mais d'une matière déjà organisée, travaillée, vivifiée et informée par l'âme. Et il semble que Dieu, par là, a voulu prouver au monde que cet être nouveau qu'il formait, gracieux et charmant, devrait, moins que l'homme, se sentir de son origine terrestre, devrait avoir plus d'élévation morale, se rapprocher davantage des natures spirituelles. C'est la volonté de Dieu, clairement manifestée au jour même de votre création première, que votre vie ait quelque chose de plus idéal, et que vous travailliez à vous dégager de la matière pour vivre, d'esprit et de cœur, dans les régions où règne un souffle divin. Encore une fois, c'est à cette condition seulement que vous réaliserez vos nobles rêves chrétiens.

Daigne la Vierge Marie vous obtenir de Dieu le secours et la force nécessaires pour que, toujours, vos âmes se tiennent dans ces hauteurs et n'oublient jamais pratiquement ce que le monde est en droit d'attendre de vous.

FR. A. H. BEAUDET, des fr. prêch.

PRÉDICATIONS DIVERSES.

- MONTREAL—Notre-Dame, Station de l'Avent..... T. R. P. BÉCHET
 TROIS-RIVIÈRES—Cathédrale, Retraite aux jeunes filles,
 du 4 au 8..... R. P. BEAUDET
 MONTREAL—Notre-Dame de Pitié, Retraite aux Enfants
 de Marie, du 4 au 8..... R. P. RONDOT
 ST-HYACINTHE—N.-D. du Rosaire, Retraite aux Enfants
 de Marie, du 4 au 8..... R. P. BACON
 " N.-D. du Rosaire, le 8..... R. P. LANGLAIS
 QUÉBEC—Basilique, Panégyrique de S. J. Bte. de La Salle, le 8
 R. P. COUTURE
 OTTAWA—Eglise S. Jean-Baptiste, le 8..... R. P. LEBON
 ARTHABASKAVILLE—Erection du Rosaire, les 8 et 9... R. P. BÉLIVEAU
 ST-HYACINTHE—Œuvre des Tabernacles, le 12..... T. R. P. GONTHIER
 " N.-D. du Rosaire, Réunion du T. O., le 13
 T. R. P. GONTHIER
 OTTAWA—St-Jean-Baptiste, Réunion du T. O., le 14... T. R. P. ROULEAU
 " Retraite aux Sœurs de la Miséricorde..... T. R. P. ROULEAU
 CURRAN—Erection du Rosaire, les 8 et 9..... R. P. COTÉ
 ST-HYACINTHE—N.-D. du Rosaire, le 25..... R. P. LANGLAIS
 ST-GUILLEUME D'UPTON—Le 25..... R. P. BÉLIVEAU
 TUPPER LAKE—Du 22 au 25..... R. P. COTÉ
 STANFOLD—Retraite paroissiale, du 25 déc. au 6 janvier { R. P. KNAPP
 { R. P. SICARD

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1900

JANVIER

GRAVURES : L'Adoration des Mages.....	10
Au retour de Jérusalem.....	23
Souhaits.....	1
Le procès de Marie Stuart (J. E. Prince, Docteur en Droit).....	2
L'Etoile de l'Épiphanie (Le Père Jacques de V.).....	11
Le Rosaire et la sainteté (Le Père Ed. Hugon).....	15
Le Recouvrement (Le Père Marie-Joseph-Henry Ollivier).....	18
La conversion de S. Paul (Le Père Paul Desjardins).....	24
Bibliographie.....	28

FÉVRIER

GRAVURES : Les pèlerins d'Emmaous.....	44
La Présentation de Jésus-Christ au Temple.....	55
Le procès de Marie Stuart (J. E. Prince, Docteur en Droit).....	33
Monseigneur Moreau.....	43
Reste avec nous—le soir approche (Le Père Beaudet).....	45
La guerre Sud-Africaine et les Dominicaines de Natal.....	46
Sainte Catherine de Ricci (Le Père Couture).....	48
Mystère de la Présentation de Jésus-Christ au Temple.....	51
Constantinople et le Bosphore (Le Père Van Becelaere).....	57
Nécrologie.....	61
St-Pierre de Rome.....	62

MARS

GRAVURES : Le triomphe de S. Thomas (d'après Taddeo Gaddi).....	69
Saint Thomas d'Aquin.....	77
S. Paul, S. Thomas d'Aquin, S. Laurent, S. Pierre de Vérone.....	90
S. Thomas—Docteur.....	97
Léon XIII.....	100
S. Thomas terrassant l'hérésie (d'après un bas-relief.....	101
La restauration des études thomistes et Léon XIII (Le Père Lebon).....	65
Un commentateur de S. Thomas au Canada (Le Père Rouleau).....	74
La tentation de S. Thomas (Le Père L. A. M.).....	80
Le Crucifix de S. Thomas (Le Père Couture).....	82
Une journée de S. Thomas d'Aquin (Fr. Etudiant).....	87
Rencontre de Dante et de S. Thomas.....	94
S. Thomas patron des écoles catholiques (Le Père Paul l'Ermite).....	95
Autographe de S. Thomas.—Essai d'étude graphologique sur un "fac- simile" d'autographe de S. Thomas d'Aquin (Le Père Rondot).....	102

AVRIL

GRAVURES : Le Crucifiement.....	113
Sainte Catherine de Sienne.....	125
Panégyrique de S. Thomas d'Aquin (Le Père Hage).....	105
Dogme de la Rédemption, centre de la religion chrétienne (l'abbé G. Bourassa).....	110
Pèlerinage au pays de S. Thomas d'Aquin (Le Père Th. de Baecque).....	116

Les indulgences du T. S. Rosaire et le jubilé (Le Père Joseph Nuss).....	120
Sainte Catherine de Sienna (Le Père Ls de Grenade).....	124
Constantinople et le Bosphore (Le Père L. Van Becelaere).....	127
Messes grégoriennes.....	133
Le T. R. P. Martin Didon.....	134

MAI

GRAVURE : Jésus prêchant aux foules.....	154
Panegyrique de S. Thomas d'Aquin (Le Père Hage).....	137
Une visite au tombeau du Père Lacordaire (Le Père G. A. Gervais).....	143
Le mois de mai et le culte de Marie (J. A. de L.).....	145
À ma petite amie Pauline Fréchette [poésie] (l'abbé J. M. Leleu).....	152
Trente jours sous la tente (Le Père L. Van Becelaere).....	153
Du rythme dans la langue française (Adjutor Rivard, avocat).....	157
Dogme de la Rédemption, centre de la religion chrétienne (l'abbé G. Bourassa).....	163

JUIN

GRAVURE : S. Thomas d'Aquin.....	185
Deux fleurs du Rosaire (Le Père Ollivier).....	169
Chez un peintre, M. Charles Huot (Le Père Beaudet).....	175
Hymnes du S. Sacrement.....	183
La Vierge et le lis (Le Père Beaudet).....	187
Du rythme dans la langue française (Adjutor Rivard, avocat).....	190
Feu Monsieur André Brisset.....	196
Bibliographie.....	197

JUILLET

GRAVURES ; Madeleine oint les pieds du Seigneur (Hoffmann).....	204
Jésus prêchant les paraboles (Hoffmann).....	216
Pensées d'un vieil auteur sur la Visitation.....	201
Du rythme dans la langue française (Adjutor Rivard, avocat).....	205
De Césarée à Tantura (Le Père Van Becelaere).....	213
Parabole du Semeur (Le Père Beaudet).....	216
Les journaux (Ernest Hello).....	222
Variétés.....	227

AOUT

GRAVURE : Ecce Homo (d'après Ary Sheffer).....	249
O nuits de Ségovie (Le Père L. C.).....	233
Le règne de Jésus-Christ (Le Père Gonthier).....	234
Le mineur Dominicain.....	242
Pourquoi Notre Seigneur est mort en croix (Le Père Beaudet).....	245
L'âme dominicaine (Le Père Léon).....	250
Du rythme dans la langue française (Adjutor Rivard, avocat).....	255
Chronique.....	262

SEPTEMBRE

GRAVURE : Le "Sanctus à la maison" (d'après un tableau de M. Charles Huot).....	287
Le règne de Jésus-Christ (Le Père Gonthier).....	265
À propos d'une agonie.....	272
Réflexion (H.).....	274

CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS DE DÉCEMBRE

INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES.

- 1 Bx. Innocent V, Pape, Conf. de N. O., T. D.
- 2 Premier Dimanche de l'Avent, Ind. plén. du Rosaire.
- 3 S. François-Xavier, Conf. Double.
- 4 Ste Barbe, Vierge, Martyre, Double.
- 5 Octave de S. Martin. Solennelle.
- 6 S. Nicolas, Ev., Conf. T. D.
- 7 Ordination de S. Ambroise. Ev., Conf. et Docteur de l'Eglise. Double.
- 8 Immaculée Conception de la B.V.M., T.D. de 1ère cl. avec octave solennelle. Ind. plén. du Rosaire.
- 9 Deuxième Dim. de l'Avent. Ind. plén. du S. N. de Jésus.
- 10 Translation de la sainte maison de Lorette. T.D. 2e cl.
- 11 Cœur très-pur de B.V.M., T. D.
- 12 S. Alphonse de Liguori, Ev., Conf. et Doc. de l'Eglise. D.
- 13 Ste Lucie, Vierge, Martyre, T. D.
- 14 Bx. Mathieu, Conf. de N. O. Double.
- 15 Octave de l'Immaculée Conception. Solennelle.
- 16 Troisième Dimanche de l'Avent.
- 17 Bse Madeleine, Vierge de N. O. Double.
- 18 Attente de l'enfantement de la B.V.M., T.D. de 2e cl.
- 19 Bx. Sébastien Maggi, Conf. de N. O. Double.
- 20 S. Dominique, Abbé. Double.
- 21 S. Thomas, Apôtre. T. D. de 2e classe.
- 22 Bse Marie Mancini, Veuve de N. O. Double.
- 23 Quatrième Dimanche de l'Avent.
- 24 Vigile de Noël.
- 25 Nativité de N. S. Jésus-Christ. T. D. de 1ère cl. avec octave solennissime. Ind. plén. du Rosaire.
- 26 S. Etienne, Premier Martyr. T.D. de 2e classe avec octave de 3 leçons.
- 27 S. Jean, Ap. T.D. de 2e classe avec octave de 3 leçons.
- 28 SS. Innocents, Martyrs. Simple, avec octave de 3 leçons.
- 29 S. Thomas, Ev., Martyr. Simple.
- 30 Dimanche dans l'octave de la Nativité.
- 31 S. Sylvestre, Pape, Conf. Simple.

Directeur,

LE PÈRE A. H. BEAUDET.





JOS. LEDUE,

FERBLANTIER, PLOMBIER

—ET—

Couvreur en Ardoise et en Metal.

Corniches, une spécialité.

136 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

J. E. LANOIX,

Chapelier et Manchonnier,

(SUCC. DE N. MARTEL)

179 rue Cascades, St-Hyacinthe

Assortiment complet de

LINGERIE

Pour Hommes et Jeunes Gens.

JOS. DUPONT,

Fabricant de Vins,

231 —RUE CASCADES,— 231

ST-HYACINTHE, Que.

Spécialités : Vins de Messe et de Table.

Approbation de nos Seigneurs
les Evêques.


L. A. BRETON,

—MARCHAND DE—

THÉ ET CAFÉ

AUSSI :

Vaisselle, Verreries, Ustensiles
de Cuisine.

 Prix spéciaux aux membres du
Clergé et aux Communautés.

Rue Cascades, - ST-HYACINTHE.

S. CARREAU,

NOTAIRE

AGENT D'ASSURANCE

Sur la vie : "Manufacturers'".

Sur le feu : "Liverpool & London
and Globe," "London &
Lancashire," "Ætna of
Hartford."

Bureau : 7 rue du Palais, St-Hyacinthe

L.P. MORIN

MANUFACTURIER DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc., Découpage, Tournage,

Embouvetage, Bois de Sciage et de Charpente, Bardeaux,

Lattes, Clapboards, etc. Séchoir à Vapeur

attaché à l'établissement.

Rue St-Antoine, ← ST-HYACINTHE.

EAU DE MELISSE DES CARMES

BOYER

Seul Successeur des Carmes

PARIS - 14 Rue de l'Abbaye - PARIS

SOUVERAINE CONTRE LES MAUX D'ESTOMAC,
D'un Prompt secours contre l'Apoplexie, Evanouissement,
Malaises, etc.

Se méfier des Contrefaçons.

En vente dans toutes les Pharmacies.

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautes Religieuses

MÉRINOS, SAYS,

DRAP DE SÉDAN,

VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises.

Envoi d'Echantillons sur demande.

ROYER & ROUGIER FRERES,

MAISON PRINCIPALE :

No 9 Place des Vosges,
PARIS.

SUCCURSALE :

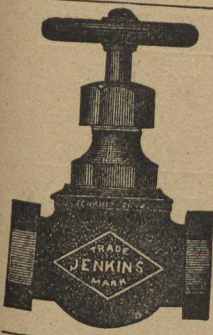
1597 Rue Notre-Dame
MONTREAL.

**Eastern
Townships
Bank**

Capital : \$1,500,000. Réserve \$335,000

Bureau Chef: Sherbrooke
R. W. Heneker, Prés. Wm Farwell, Gér.-gén.
S. F. Morey, Inspecteur.

BRANCHES:—Waterloo, Que, W. I. Briggs, gérant
Stanstead, Que, Sidney Stevens, gérant. Cowans-
ville, Que, J. Mackinnon, gérant. Coaticook, Que,
B. Austin, gérant. Richmond, Que, W. L. Ball, gér.
Granby, Que, W. H. Robinson, gérant. Bedford,
Que, E. W. Morgan, gérant. Huntingdon, Que, E.
N. Robinson, gérant. Magog, Que, E. P. Olivier, gér.
ST-HYACINTHE, Que.. J. Laframboise. Gérant.



A. BLONDIN & CIE,
PLOMBIERS SANITAIRES,
ST-HYACINTHE, P. Q.

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur.
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :



Églises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

S. Bourgeois & Cie.,

Place du Marché, St-Hyacinthe.

ÉPICERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, QUINCAILLE-
RIES, VINS, LIQUEURS, PEINTURES, HUILES,
POÈLES, CHAUX, PLATRE, ETC.

LEDUC & LEBEL

MAISON CANADIENNE, COIN DES RUES CASCADES ET MONDOR,
ST-HYACINTHE.

Les Marchandises Sèches sont notre spécialité. Nous achetons directement
des manufactures. Un seul prix. Argent comptant. Jobs de toutes sor-
tes. 35 pour cent meilleur marché qu'ailleurs. Grand choix en
Chaussures pour Dames et pour Hommes



LA TRIBUNE, St-Hyacinthe

Affiches, Cartes d'Affaires, Circulaires, En-têtes de
Compte, En-têtes de Lettre, Pamphlets,
Programmes, Enveloppes, &c.,

Impressions de luxe en or et en couleurs

Lettres Funéraires imprimées à une heure d'avis.

Tel. Bell 61
Tel. Drummondville.

A. DENIS, Prop.

La Cie d'Eau Minérale de St-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre **PHILUDOR.**

HOMERE FAUTEUX, D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE,

195 RUE GIROUARD,

(En face de la Cathédrale)

ST-HYACINTHE.

TÉLÉPHONE 40.



ALBERT GAUTHIER,

Ornements d'Eglises, Bronzes et Chasubleries.

Statues de toutes descriptions, Chemins de Croix en bas-relief, en peinture à l'huile, en Chromos et Lithographies. Magnifique choix de Lampes de sanctuaire, Lustres, Chandeliers d'autel et Candélabres, etc,

1677 Rue Notre-Dame **MONTREAL.**

La Cie d'Approvisionnements Alimentaires

De Montreal, (LIMITÉE)

Importe directement des pays de production et tient toujours en stock un grand assortiment de VINS DE MESSE, HUILES D'OLIVES pour sanctuaires, CLERGES et CHANDELLES en cire, SOUCHES en cire décorée, VEILLEUSES, etc., etc.

FOURNITURES spéciales pour le Clergé et les Communautés Religieuses à des prix de gros d'importation.

Bureau et entrepôts de Douane :

242, 244, 246, RUE ST-PAUL, MONTREAL.

Envoi de la liste des prix sur demande.

Maison fondée en 1879.

Casavant Freres,

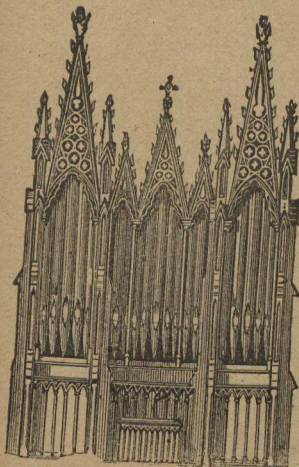
Facteurs d'Orgues

ST-HYACINTHE, P. Q.

Orgues a Transmission
*Electrique Pneumatique ou
Tubulaire, Soufflerie Elec-
trique et Hydraulique.*

RÉFÉRENCES : Orgues de N.-D. de Montréal, (le plus grand du Canada), de la Cathédrale de Montréal, de la Cathédrale d'Ottawa, de la Cathédrale de St-Hyacinthe, de N.-D. de St-Hyacinthe, de Saint-Joseph d'Ottawa, du Sacré-Cœur d'Ottawa, de St-Anthoney's, Montreal, etc.

Orgues d'occasion à vendre à bonne composition.



GRANGER FRERES,

LIBRAIRES-PAPETIERS

Fournitures de Bureaux, Fabrique de Livres Blancs, Impressions, Reliure

1699 RUE NOTRE-DAME, 1699

Téléphone Bell 1183.
" des Marchands 742.

MONTREAL, Que.

RAYMOND & FRERE, MAGASIN * GENERAL

EN GROS ET EN DÉTAIL

St-Hyacinthe.

Ferronneries de Tablettes, Fer en Barre, Acier à Ressorts et à Lisses, Essieux, Ressorts, Charbon, Bois pour voitures, Plâtre, Ciment, Fil de Fer à clôture, Vitres, Huiles, Vernis, etc., etc. Poêles à Fourneau et à Cuisine.

Epiceries, Vins et Liqueurs, stock complet.

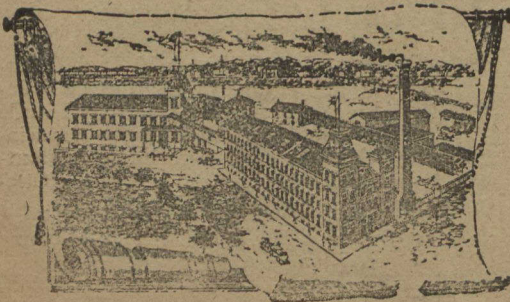
PAQUET & GODBOUT,

ENTREPRENEURS
D'EGLISES,

Et manufacturiers de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures de toutes sortes
Découpage, Tournage, Plainage et Emboutetage.

SPECIALITE : Ameublements d'Eglises et de Maisons d'Education.

No. 17 à 31 Rue William, ST-HYACINTHE, P. Q.



J. A. & M. COTÉ

Successeurs de

Louis Coté & Frère.

MANUFACTURIERS

DE

Chaussures

EN GROS.

St-Hyacinthe. Que.